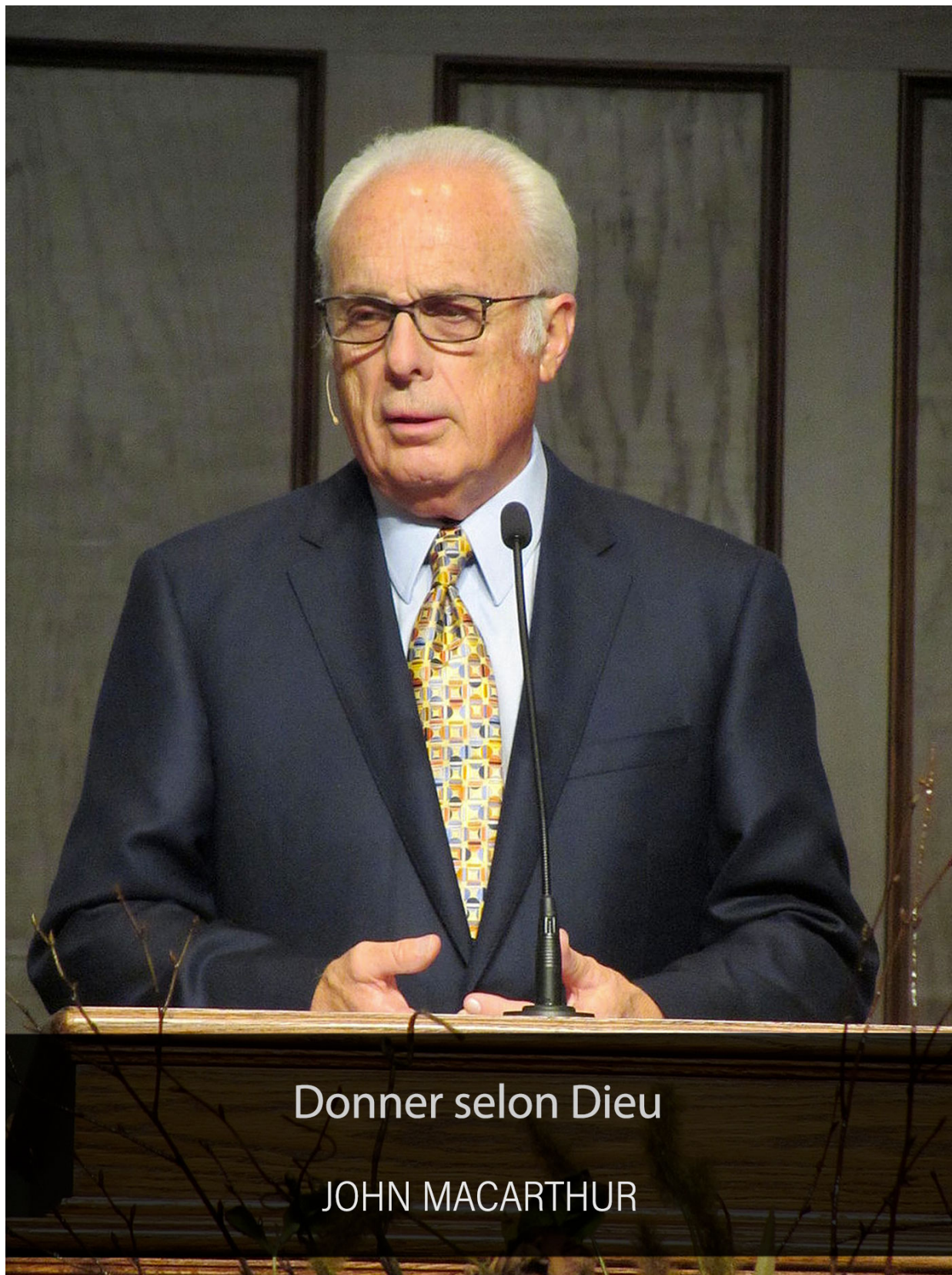




Donner selon Dieu

JOHN MACARTHUR



Donner selon Dieu

JOHN MACARTHUR

Donner selon Dieu

**La libéralité en accord avec la
volonté de Dieu**

John MacArthur

Préface

Le roi David pouvait dire : «Je n'offrirai point à l'Éternel, mon Dieu, des holocaustes qui ne coûtent rien

2 Samuel 24.24

Pouvez-vous faire la même déclaration ? En regard des bienfaits, que Dieu vous a accordés, pouvez-vous sincèrement établir une limite à ce que vous devez Lui donner ? L'auteur nous amène à réfléchir à notre manière de donner. La libéralité, découlant d'un cœur engagé pour le Seigneur, demeure encore aujourd'hui une source de bénédiction. Découvrez-le en lisant ce livre !

Un cœur qui donne

Que dit la Bible au sujet de la libéralité ? Comment et combien faut-il donner à Dieu ? A-t-Il besoin de mon argent ? Comment savoir où placer nos dons matériels quand on est sollicité à gauche et à droite ? L'auteur nous fait examiner les passages bibliques qui enseignent la bonne façon de montrer de la libéralité, ainsi que les choses que nous devons éviter :

1 . Dieu n'attend pas de moi que je donne par sentiment de devoir ou d'obligation

Au contraire, je peux donner volontairement, d'un cœur bien disposé et reconnaissant, comme expression de mon amour pour Dieu et pour les autres.

Notez bien, je ne donne pas un ordre, je vous cite seulement en exemple le zèle que d'autres ont déployé, pour vous fournir une occasion de prouver la sincérité de votre amour... Que chacun agisse donc selon l'inspiration de son cœur et donne ce qu'il aura librement décidé, sans regret ni sentiment de contrainte [...] Dieu aime celui qui donne avec joie

2 Corinthiens 8.8 – 9.7

2. Je ne peux pas donner dans le but d'être vu par les hommes ou pour les impressionner par ma "spiritualité". Mais plutôt, je donnerai "eu égard au Seigneur", pour Lui plaire et pour amasser un trésor dans le ciel

Prenez bien garde de ne pas accomplir devant les gens ce que vous faites pour Dieu. Ne le faites pas pour la parade, sinon vous passerez à côté de la récompense de votre Père céleste

Matthieu 6.1

3. Je dois veiller à ne pas donner de l'argent dans le but d'acheter des amis ou pour exercer un pouvoir, une influence ou un contrôle sur les autres. Mon don n'aura de véritable sens que s'il est fait de bon cœur, d'une volonté pleine et entière, dans le cadre d'une vie au service des autres

Si vous êtes riche, vos amis se multiplient... et tous sont amis de qui fait des cadeaux

Proverbes 19.4, 6

4. Un don matériel ne peut remplacer le don de moi-même (en temps, en efforts, en vie, en amour) pour Dieu et pour les autres

Leurs dons ont dépassé tout ce que nous aurions pu prévoir. Pourquoi? Ils se sont d'abord consacrés eux-mêmes au Seigneur et ensuite, conformément à la volonté de Dieu, ils se sont mis à notre disposition

2 Corinthiens 8.5

5. Je ne peux "soulager ma conscience" en donnant de l'argent à Dieu ou aux autres. Mon don doit être l'expression d'un cœur purifié par Sa grâce

Maudit sois-tu avec ton argent, lui dit Pierre. Comment as-tu pu imaginer que le don de Dieu soit une marchandise que l'on puisse acquérir à prix d'argent? Tu n'as rien compris et tu n'auras aucune part à cette faveur. Tu t'es exclu toi-même du droit à l'héritage (divin), car ton cœur n'est pas sincère devant Dieu

Actes 8.20, 21

Que ce livre puisse nous inciter et nous encourager à exercer cette libéralité selon Dieu et voir comment Il va l'utiliser dans les jours à venir.

1 Conviction ou contrainte?

Si vous êtes comme la plupart des chrétiens, vous avez probablement, à un moment ou un autre, délibérément évité d'envisager ce que la Bible dit au sujet de "donner". C'est peut-être par crainte de développer un sentiment de culpabilité, ou tout simplement parce que vous trouvez le sujet profondément ennuyeux. Ou encore, lorsque vous avez su par hasard que le pasteur en parlerait, vous vous êtes souvenus que votre dernière visite chez votre tante Monique datait de trop longtemps déjà ou, mieux encore, vous avez tout simplement offert immédiatement vos services à la garderie.

Il est reconnu que "donner" n'est pas le sujet le plus populaire dans les milieux chrétiens; cependant il s'agit là d'un domaine essentiel. Ignorer une responsabilité ne la supprime pas, et même ne la diminue pas. Mais, une chose est certaine, cela vous prive de la joie que donne l'obéissance.

De nombreux commandements, dans la Parole de Dieu, mettent l'accent sur les bénédictions qui s'y rattachent, et "donner" est un de ceux-là. L'enseignement biblique à ce sujet constitue une partie importante de la révélation, et l'on doit le considérer comme tel.

Comme l'Apôtre Paul, lorsqu'il parlait aux Anciens d'Éphèse, je veux pouvoir vous dire que "je vous ai annoncé tout le conseil de Dieu, sans rien en cacher" (Actes 20.27). Je vous priverais de bénédictions et je manquerais à mon devoir si je ne vous faisais pas connaître les principes concernant les dons.

Je crois qu'ils sont importants parce que la plupart des chrétiens ont été sérieusement troublés par l'enseignement sur les offrandes. Le monde nous incite à dépenser notre argent de manière stupide. Pas seulement le monde! En effet nous sommes parfois assaillis par des chrétiens qui nous poussent à dépenser de manière tout aussi irréfléchie.

Nous sommes de plus en plus victimes de campagnes de financement menées habilement par des organisations chrétiennes qui tentent de soutirer l'argent des chrétiens. Si vous êtes chrétien depuis quelque temps et que votre nom figure sur une liste postale de "chrétiens", vous savez avec quelle insistance on fait appel à vos offrandes.

En tant que pasteur, je suis conscient qu'il est très urgent que les chrétiens comprennent bien ce que Dieu dit quant à la manière de donner, car nous sommes sollicités de plus en plus par des spécialistes. Il s'avère difficile pour les chrétiens de savoir s'ils doivent soutenir financièrement les organisations humanitaires qui leur adressent des appels constants (vente d'objets divers au profit de tel ou tel besoin). Certaines organisations chrétiennes commencent à s'appuyer sur les mêmes méthodes professionnelles pour nous incliner à donner de l'argent. Ces gens sont passés maîtres dans l'art de la persuasion et de la manipulation. Il est fort possible que la sollicitation par courrier

venant d'une organisation chrétienne n'ait pas été rédigée par un membre de cette organisation. Cette invitation à donner peut très bien avoir été écrite par une agence de promotion spécialisée.

C'est en quelque sorte une supervente, une vente forcée, une campagne de promotion. L'Église utilise les méthodes des entreprises financières. Mais je ne voudrais pas que vous puissiez me reprocher d'être de parti pris – il existe beaucoup d'organisations chrétiennes valables, et c'est votre devoir de les aider financièrement. Je veux simplement vous rappeler que certains appels d'aide utilisent des procédés pour le moins douteux.

Par le moyen de la télévision, ils essayent de vous appâter en vous faisant diverses propositions, ils savent très bien ce qu'ils font.

Nous avons parfois la sensation d'être submergés par un déluge d'organisations de charité, de campagnes de financement d'église, etc. Puis à un moment ou un autre de notre vie chrétienne, nous en avons été les victimes. Par le passé, des remarques étaient faites à l'encontre de l'église romaine concernant les fonds acquis par elle. Ces mêmes remarques pourraient s'appliquer aujourd'hui à certains milieux protestants.

Aux yeux de quelques personnes, les appels financiers chrétiens ne sont rien d'autre que de l'exploitation. Dernièrement j'ai lu un livre traitant de la façon d'organiser une église où le principe de la dîme serait mis en pratique. Il contenait de "bonnes idées", comme: organiser une semaine de la libéralité, une semaine

consacrée à frapper à toutes les portes, ou comment établir un système d'engagement à donner, comment solliciter pour les œuvres sociales, comment inciter les gens à donner, comment développer chez eux un sentiment de culpabilité et les amener ensuite à neutraliser ce sentiment par des offrandes, etc.

Je n'ai rien contre le fait de stimuler les chrétiens à donner de l'argent. Mais je m'oppose à ce qu'on le fasse de manière non-biblique. Il faut aussi tenir compte de la situation économique instable et de ses pressions – "Si vous n'avez pas mis de côté l'équivalent de six mois de revenus, votre avenir devient très critique" c'est ce que déclareront les banques et les institutions financières. Qu'en est-il de Dieu dans tout cela? La Bible enseigne d'économiser, mais attention, ne devenez pas un maniaque de l'épargne!

Vous êtes alors placé devant deux options qui semblent d'égale importance; d'une part, investir votre argent dans les œuvres de Dieu et, de l'autre, pourvoir aux besoins présents et futurs de votre famille. Face à cette situation, vous essayez d'être attentif à l'Esprit Saint qui vous dirige, en espérant qu'Il ne vous conduira pas vers un désastre financier.

Il est triste de constater jusqu'à quel point les procédés financiers de quelques églises ou organisations chrétiennes sont parfois déplaisants. Dans certaines églises, le succès est évalué en fonction du montant des offrandes. On demande souvent de prier pour combler les besoins d'argent, et on ne manque aucune occasion de lancer un appel de fonds. Les approches où tous les moyens imaginables sont utilisés pour rendre ces appels efficaces. Dès qu'il y a un rassemblement important de foule

pour une occasion quelconque ou dans quelque but que ce soit, l'église en profite pour faire de l'argent en percevant une offrande qu'elle souhaite aussi importante que possible. Quelques églises s'aventurent même dans le domaine des affaires: commerce de cassettes, vente de livres, etc. dans le but de faire des bénéfices.

Certains, dans l'église, tomberont dans le travers du favoritisme à l'égard des riches. John Murray a dit: "Peu de faiblesses, probablement, ont ruiné l'intégrité de l'église plus que le favoritisme à l'égard des riches. L'église a transigé avec leurs vices, par crainte de perdre leur appui. Sa voix a été réduite au silence en considération des personnes et elle a sacrifié la discipline par déférence pour le prestige mondain."

Mes frères, que votre foi en notre glorieux Seigneur Jésus-Christ soit exempte de tout favoritisme. Supposez, en effet, qu'il entre dans votre assemblée un homme avec un anneau d'or et un habit magnifique, et qu'il y entre aussi un pauvre misérablement vêtu; si, tournant vos regards vers celui qui porte l'habit magnifique, vous lui dites: Toi, assieds-toi ici à cette place d'honneur! et si vous dites au pauvre: Toi, tiens-toi là debout! ou bien: Assieds- toi au-dessous de mon marche-pied! ne faites-vous pas en vous-mêmes une distinction et n'êtes-vous pas des juges aux pensées mauvaises?

Jacques 2.1-4

Il n'y a pas de place pour le favoritisme au sein de l'église de Christ. Le favoritisme et l'amour sont des ennemis déclarés.

D'autres églises jouent sur la crainte spirituelle pour forcer les gens à donner. Ceci est mal. La vraie manière d'agir consiste à enseigner les vérités de la Parole de Dieu, et laisser ensuite l'Esprit Saint susciter des réactions. Nous devons annoncer la Parole de Dieu, assurés que l'Esprit Saint nous enseignera comment donner d'une façon conforme à l'enseignement biblique.

Prenez garde de donner intelligemment! Donner n'est pas nécessairement "spirituel". Nous devons faire notre possible pour être de bons économistes. D'abord nous avons à examiner la situation qui nous est soumise en prenant des renseignements sur la personne ou l'organisme qui sollicite notre appui financier, avant de sortir notre carnet de chèques. Dieu ne veut pas que les siens soient dupes.

À quel genre de demande alors devriez-vous répondre favorablement? Systèmes d'engagement? Cartes de promesse par la foi? Dîme?

Souvenez-vous bien de ceci, donner ne doit jamais être obtenu par contrainte, ni par habile collecte de fonds, ni par manipulation. "Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte; car Dieu aime celui qui donne avec joie" (2 Corinthiens 9.7).

Certaines églises pensent que la dîme est le meilleur moyen d'inciter leurs membres à donner comme ils le devraient. Elles peuvent même reconnaître que la dîme n'est pas réellement enseignée dans le Nouveau Testament (c'est-à-dire qu'elle était inscrite dans l'Ancien Testament et qu'elle n'a pas été reprise dans le Nouveau), mais elles pensent qu'elles doivent

l'encourager par crainte, si elles ne le faisaient pas, de ne pas recevoir assez d'argent pour subvenir à leurs besoins.

Ce que nous devons avoir à l'esprit, c'est que Dieu ne veut pas que nous donnions "par contrainte". Il veut que nous "donnions avec joie."

Aussi, lorsque nous parlons d'offrande dans l'Église chrétienne d'aujourd'hui, nous constatons, d'une part, une certaine forme d'exploitation et, d'autre part, une sorte de négligence ou un manque de connaissance des pensées de Dieu à l'égard des offrandes, dont il résulte que Dieu est lésé.

J'ai confiance et j'espère que ce livre aidera quelques enfants de Dieu à bien connaître la volonté de Dieu concernant leurs offrandes. Dans cet esprit, je vous encourage à étudier personnellement les passages de l'Écriture dont il sera question dans les chapitres qui vont suivre.

2 L'argent est a moi (Aggée 2.8)

J'ai lu récemment un article affirmant que les gens passent la moitié de leur temps à penser à l'argent – comment l'acquérir, comment le dépenser, comment l'économiser, combien payer pour ceci ou cela. Quelle que soit l'exactitude de ce pourcentage, l'argent occupe une place importante dans notre esprit.

La Bible parle beaucoup de finances; Dieu accorde une grande importance à notre manière de les utiliser. C'est un facteur clé de la vie chrétienne, en sorte que si notre façon de traiter des questions d'argent n'est pas en harmonie avec la Parole de Dieu, cela engendre de sérieux problèmes. Habituellement, lorsque je prêche sur ce sujet, quelques chrétiens prétendent que c'est dans le but d'obtenir une meilleure offrande ou de recevoir un gros chèque des pasteurs qui m'ont graissé la patte pour influencer leurs fidèles. Ceci est faux.

Je crois sincèrement que nous devons apprendre à glorifier Dieu avec notre argent. La conduite de nos affaires est peut-être le secteur le plus mal géré de nos activités. Dieu veut que nous le glorifions avec notre argent, tandis que Satan veut que nous en fassions un mauvais usage. Lequel des deux suivons-nous? La plupart des chrétiens ne savent même pas comment Dieu veut

qu'ils emploient leur argent; ils se trouvent ainsi dans un état de pauvreté spirituelle à cause de leur ignorance.

En tant que chrétien, vous êtes continuellement confrontés à des problèmes d'argent – ce que vous éprouvez à son sujet, comment vous le gagnez, comment vous le dépensez, comment le donner.

Si vous ne savez pas vraiment ce que Dieu attend de vous dans ce domaine, il ne vous est pas possible de connaître un véritable succès.

Dans un certain sens, l'argent est un bon baromètre de votre spiritualité, parce que la façon dont vous l'administrez est un indice de votre efficacité comme économe chrétien. Vous avez continuellement affaire à l'argent. Vous acquittez des factures, vous émettez et recevez des chèques, vous effectuez des dépôts bancaires, vous achetez ceci, et vous déposez cela. L'argent est une réalité constante, et l'administration de l'argent est un domaine critique de l'existence au sujet duquel la Bible a beaucoup à dire.

Récemment, je me suis intéressé de très près aux différents événements survenus dans notre monde – l'inflation et diverses crises économiques, le problème de l'alimentation dans le futur, l'escalade des prix du pétrole, etc. Tout ceci implique des besoins financiers. Et chacun de nous a ses propres problèmes d'argent à résoudre.

Je crois que le croyant a une responsabilité financière. Pour lui il y a une façon biblique d'administrer son argent. Et ceci a une formidable influence sur sa vie spirituelle et son efficacité.

Malheureusement, plusieurs pasteurs n'ont pas une bonne réputation financière. Cela n'est pas conforme aux principes du christianisme. La Bible est en effet extrêmement claire sur la responsabilité financière du croyant. Un monsieur est venu me voir et m'a dit: "Je suis un nouveau croyant et je n'ai aucune idée sur ce que Dieu attend de moi dans le domaine financier. Pourriez-vous m'instruire sur ce sujet?" Une dame est venue aussi me voir récemment et m'a dit: "Je me pose beaucoup de questions sur la manière de planifier chrétiennement mes finances." La Parole de Dieu est précise sur ce sujet et vous aussi devriez l'être. Comme dans tous les autres domaines de votre vie, vos habitudes concernant l'argent devraient manifester une stabilité et une maîtrise personnelle.

Sens moral de l'argent

Lorsque nous parlons d'argent, nous parlons, en un certain sens, de la vie, car l'argent tient une grande place dans notre vie quotidienne. L'argent en lui-même est amoral, autrement dit il n'est ni bon ni mauvais en soi, mais il peut être utilisé soit pour le bien soit pour le mal. L'argent corrompt, disent certains. Il est vrai que certaines personnes riches, quelle que soit leur fortune, désirent en avoir toujours davantage. Mais n'y a-t-il pas aussi des pauvres qui sont cupides? Le problème ce n'est pas l'argent, mais l'attitude des gens à son égard.

D'autres pensent qu'il est mal pour un chrétien d'avoir plus d'argent qu'il est nécessaire pour les besoins essentiels. Ils préconisent une sorte de communisme chrétien, sur la base de

Actes 2. Ils prétendent que puisque les chrétiens avaient tout en commun dans l'église primitive, tous les chrétiens devraient donc former une sorte de communauté où ils donneraient tout à un fond commun qui ferait ensuite la distribution selon les besoins. Après tout, disent-ils, le chrétien n'a aucun droit à posséder de l'argent.

Que nous enseigne la Bible sur tout ceci? Premièrement, tout argent appartient à Dieu. "L'argent est à moi et l'or est à moi, dit l'Éternel des armées" (Aggée 2.8). Ici, Dieu parle de toutes les nations de la terre. Tout l'or et l'argent du monde appartiennent à Dieu. Deutéronome 8.18 ajoute: "Souviens-toi de l'Éternel, ton Dieu, car c'est lui qui te donnera la force pour les acquérir." Remarquez: tout l'argent appartient à Dieu; Dieu donne aux hommes le pouvoir de gagner ce qui Lui appartient – la richesse, l'argent.

1 Corinthiens 4.7 nous demande: "Qu'as-tu que tu n'aies reçu?" C'est une autre manière de dire, que l'argent (une des applications de ce verset) appartient à Dieu, mais qu'Il nous le confie. Donc, la Bible ne semble pas considérer comme une faute d'avoir de l'argent, mais plutôt que Dieu permet aux hommes d'en gagner. L'argent est un des dons que Dieu nous fait.

Malheureusement, les dons venant de Dieu, ayant pour but le bien de l'humanité, sont généralement transformés en mal. Prenez, par exemple, la nature qui est un don de Dieu. L'homme utilise ses connaissances acquises par la nature (ce qu'on appelle la science) pour inventer des bombes qui tuent, des machines qui polluent, etc. (Naturellement, de temps en temps l'homme

utilise aussi ses connaissances pour le bien, mais la tendance dominante de l'homme est à la dépravation).

Considérez par exemple le sexe. Dieu l'a institué pour le plaisir de l'homme et pour lui permettre aussi de se reproduire. C'est un plaisir sain, et selon Hébreux 13.4, le mariage est une chose honorable. Le lit conjugal doit être sans souillure, mais l'homme le pervertit. Il en est de même pour la nourriture, c'est un don de Dieu, que nous devons "prendre avec action de grâce" (1 Timothée 4.4). Mais, l'homme fait de cette nourriture un objet de gloutonnerie.

L'homme a la manie de dénaturer les dons de Dieu, y compris l'argent. Par exemple, dans 1 Timothée 6.17, un passage où il est question des richesses matérielles, nous lisons que Dieu "nous donne toutes choses pour que nous en jouissions." Dieu n'est pas un incommensurable rabat-joie. Il n'est pas une sorte d'ogre qui utilise l'intimidation pour nous maintenir dans un état de misère et de souffrance. Dieu, qui possède tous les biens, daigne nous faire profiter de quelques-uns. Job, Abraham, Isaac et Jacob étaient des personnages extrêmement riches parce que Dieu les avait rendus prospères. Ésaïe 2.7 parle d'Israël en ces termes: "Le pays est rempli d'argent et d'or, et il y a des trésors sans fin." Dieu n'est pas égoïste – Il vous permet d'avoir de l'argent afin de Le glorifier.

Si j'étais un "cadre" dans une entreprise, et si j'administrais les fonds de la compagnie de la même manière que j'administre parfois l'argent de Dieu, j'irais en prison pour détournement de fonds. Il faut y réfléchir. Dieu me tient responsable (et vous

aussi) pour la manière dont j'administre son argent, et je ne dois pas prendre cette responsabilité à la légère.

Supposons que votre employeur vienne vous trouver et vous dise: "Tenez, voici 100.000 francs. Je veux que vous les dépensiez prudemment et avec sagesse pour acheter quelques objets dont nous avons besoin. Vous me ferez savoir comment vous les avez dépensés." Je suis certain que vous prendriez grand soin de cet argent. En revenant vous diriez, "j'ai acheté ceci et cela pour le bureau; j'ai acheté ce qui était nécessaire, et j'ai obtenu des prix avantageux."

Vous est-il arrivé d'agir comme si l'argent que vous aviez dans votre poche vous appartenait et que vous ne deviez en rendre compte à personne? À qui appartient-il? il appartient à Dieu et si vous devez rendre des comptes à votre employeur, à plus forte raison devez-vous en rendre à Dieu! Vous devez répondre de vos actes devant Lui.

L'argent peut être une bénédiction ou une malédiction. Tout dépend de votre attitude à son égard. Vous entendez souvent des gens dire, "Eh bien, si j'avais un million, je..." Peut-être que oui, peut-être que non. La question n'est pas de savoir ce que vous feriez si vous aviez un million, mais de savoir ce que vous faites avec les mille francs que vous avez en poche.

Vous pouvez vous imaginer que si vous gagniez le gros lot, vous aideriez un missionnaire ou feriez quelque chose de semblable. Mais que faites-vous avec l'argent qui est dans votre propre porte-monnaie?

Ecclésiaste 5.9-10 nous avertit: "Celui qui aime l'argent n'est pas rassasié par l'argent... Quand le bien abonde, ceux qui le mangent, abondent..." Plus vous avez d'argent, plus vous courez les magasins et plus vous achetez.

Il n'en est pas toujours ainsi, mais bien souvent. Traduit librement, on pourrait rendre ainsi ce passage: "Le seul avantage qu'il y ait à avoir de l'argent est de le voir vous glisser entre les doigts. Plus vous en avez, plus vous dépensez."

Jésus a dit: "Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes et celui qui est injuste dans les moindres choses l'est aussi pour les grandes" (Luc 16.10). Ce verset est extrait d'une parabole concernant l'argent.

Non, la question n'est pas d'en avoir plus pour pouvoir en dépenser plus; la question est simplement de savoir ce que vous faites avec ce que vous avez. Les richesses peuvent nuire à la spiritualité. Dans Matthieu 19.23 Jésus dit: "...un riche entrera difficilement dans le royaume des cieux". Difficilement!

L'amour de l'argent

Comment considérons-nous l'argent? Laissez-moi vous dire qu'une mauvaise manière de considérer l'argent, c'est de l'aimer. L'apôtre Paul nous dit dans 1 Timothée 6.10: "Car l'amour de l'argent est une racine de tous les maux." Il n'est pas facile d'éviter l'amour de l'argent. L'argent est constamment présent. Il joue un rôle si puissant et permanent dans notre existence! Dans les circonstances normales de la vie, nous ne pouvons pas nous

soustraire à son emprise. Il fait presque toujours partie de nos activités.

Puisque nous ne devons pas aimer l'argent, il s'ensuit que nous ne devons pas lui faire confiance. En réalité, mettre sa confiance en l'argent est de l'idolâtrie, un des péchés les plus graves que Dieu punisse. L'apôtre Paul conseillait à Timothée: "Recommande aux riches du présent siècle de ne pas être orgueilleux et de ne pas mettre leur espérance dans les richesses incertaines, mais de la mettre en Dieu..." (1 Timothée 6.17).

Si votre sentiment de sécurité dépend de l'argent dont Dieu vous a pourvu, cela aussi est de l'idolâtrie. "Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon (la richesse)" (Matthieu 6.24).

"L'amour de l'argent est une racine de tous les maux." Le problème ce n'est pas l'argent, mais l'amour de l'argent. Vous pouvez en avoir beaucoup et ne pas l'aimer et vous pouvez ne pas en avoir et l'aimer. Ce qui déplaît à Dieu, c'est l'amour de l'argent et non l'argent. Lorsque votre sentiment de sécurité repose sur votre argent au lieu de dépendre de Dieu, vous êtes engagé dans l'idolâtrie. Dieu ou l'argent – choisissez votre maître.

"C'est, en effet, une grande source de gain que la piété avec le contentement" (1 Timothée 6.6). La piété et le contentement vont de pair. Si vous êtes heureux avec ce que vous avez, cela est de la piété. "Car nous n'avons rien apporté dans le monde et il est évident que nous n'en pouvons rien emporter; si donc nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira" (versets 7-8). "Contentez-vous de ce que vous avez" (Hébreux 13.5).

Si vous aimez l'argent, vous vous créez toutes sortes de problèmes. "Mais ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation, dans le piège et dans beaucoup de désirs insensés et pernicieux qui plongent les hommes dans la ruine et la perdition" (1 Timothée 6.9). "Ceux qui veulent s'enrichir" fait référence à ceux qui sont décidés à devenir riches par tous les moyens. Le mot perdition s'explique par lui-même. Lorsqu'une personne aime l'argent, elle devient inutile aux yeux de Dieu. Ces paroles sont dures, mais celles de Jésus le sont aussi: "Vous ne pouvez servir Dieu et les richesses."

J'ai entendu des gens dire: "Je vais amasser un million afin de pouvoir l'offrir au Seigneur." N'essayez pas d'amasser un million pour le Seigneur; le Seigneur n'est pas pauvre; Il n'a pas besoin de votre argent. Ne dissimulez pas votre désir de vous enrichir derrière un pareil déguisement spirituel. "Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu, et toutes ces choses vous seront données par-dessus" (Matthieu 6.33). Laissez-le décider Lui-même si vous devez posséder un million. Disposez votre cœur à glorifier Dieu et s'Il vous accorde la richesse, tant mieux, ce sera le beurre dans les épinards.

"Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent." Pour de l'argent, Acan a provoqué la défaite de l'armée d'Israël, et la mort s'est abattue sur lui et sa famille. Pour de l'argent, Balaam a péché et a voulu maudire le peuple de Dieu. Pour de l'argent, Dalila a trahi Samson et a entraîné le massacre de milliers de personnes.

Pour de l'argent, Ananias et Saphira sont devenus les premiers hypocrites de l'Église et Dieu les a fait mourir. Pour de l'argent,

Judas a vendu Jésus. Quels exemples impressionnants pour ceux qui aiment l'argent, n'est-ce pas ?

À quoi mène l'amour de l'argent ? Il pousse les gens à oublier Dieu.

Salomon est l'auteur de la plupart des livres des Proverbes, mais le chapitre 30 a été écrit par un homme nommé Agur. Salomon était un homme immensément riche, mais il fut pris au piège de ses richesses ; il en voulait toujours plus. Il épousa des femmes étrangères afin d'acquérir de plus en plus de trésors. C'est ainsi qu'il conduisit Israël à l'idolâtrie et qu'il souilla sa propre vie.

Quand Agur se rendit compte de ce qu'arrivait à Salomon, il pria ainsi (Proverbes 30.8-9) : "Ne me donne ni pauvreté, ni richesse, accorde-moi le pain qui m'est nécessaire." Pourquoi ? "De peur que dans l'abondance, je ne te renie et ne dise : Qui est l'Éternel ? Ou que dans la pauvreté, je ne dérobe et ne m'attaque au nom de mon Dieu." Cela voulait dire : "Ne m'en donne pas trop, car je pourrais adorer mes richesses au lieu de t'adorer. Je deviendrais indépendant." Mais aussi, "Ne m'appauvris pas trop, car je pourrais voler pour subvenir à mes besoins." L'amour de l'argent peut nous faire oublier Dieu.

Le plus dangereux, dans l'amour de l'argent, est que nous avons tendance à y mettre notre confiance. Nous nous disons : "Tout est merveilleux dans ma vie. Mon compte en banque augmente. Je suis capable de pourvoir à mes besoins. J'ai de l'argent pour les mauvais jours." Placez-vous votre confiance en Dieu ou dans votre or ? "Si j'ai mis dans l'or ma confiance... Si je me réjouis de la grandeur de mes biens... Et j'aurais renié le Dieu d'en haut." (Job 31.24-28). "Celui qui se confie dans ses richesses tombera"

(Proverbes 11.28). Mais : mettez votre confiance en Dieu et vous fleurirez comme un arbre!"

"Recommande aux riches du présent siècle de ne pas être orgueilleux et de ne pas mettre leur espérance dans les richesses incertaines, mais de la mettre en Dieu" (1 Timothée 6.17). Les riches ne devraient pas faire étalage de leurs richesses, mais ils devraient plutôt reconnaître que leur prospérité vient de Dieu. Ils devraient choisir "de faire du bien, d'être riches en bonnes œuvres, d'avoir de la libéralité, de la générosité" (v. 18). Malheureusement, plus les gens sont riches, moins ils sont prêts à partager leur argent. Les richesses semblent obscurcir la vision en ce qui concerne les valeurs éternelles.

Lorsque vous aimez l'argent, Satan peut facilement vous tromper. Dans la parabole du semeur, dans Marc 4, nous lisons au sujet des graines (La Parole) qui ont été semées parmi les épines: "Mais en qui les soucis du siècle, la séduction des richesses et l'invasion des autres convoitises, étouffent la Parole" (v. 19). Lorsque vous avez de l'argent, il vous est facile de croire que vous possédez tout. Vous vous laissez endormir par un faux sentiment de satisfaction personnelle.

L'amour de l'argent peut vous amener à vous placer dans des situations de compromission vis-à-vis des instructions bibliques. Que seriez-vous prêt à concéder? On dit souvent que chaque homme a son prix.

Quel est le vôtre? Quelqu'un a dit que lorsque l'argent parle, la vérité se tait. Est-ce le cas dans votre vie?

Certaines personnes (même des chrétiens) sont prêtes à mentir pour obtenir de l'avancement. D'autres étouffent le témoignage de Jésus pour éviter d'être impopulaires. C'est cela, se vendre. Quel que soit votre prix, Satan va vous l'accorder. Quelques-uns se vendraient pour l'intellectualisme, d'autres pour l'apparence physique, d'autre pour le sport, pour une voiture puissante. Quel est votre prix ?

J'espère que vous n'êtes pas à vendre, que vous êtes sans prix, inestimable: "Cherchez d'abord le royaume de Dieu... et toutes ces choses vous seront données par-dessus." Lorsque vous commencez à rechercher quelque chose d'autre que le royaume de Dieu et sa justice, vous vous êtes vendu.

L'amour de l'argent peut aussi vous amener à bâtir sur une fondation instable. Mettre sa confiance dans l'argent équivaut à construire un édifice sur un sable mouvant. "Ne te tourmente pas pour t'enrichir, n'y applique pas ton intelligence. Veux-tu poursuivre du regard ce qui va disparaître ? Car la richesse se fait des ailes et comme l'aigle, elle prend son vol vers les cieux" (Proverbes 23.4-5).

L'amour de l'argent peut vous rendre orgueilleux et indépendant. "Garde-toi d'oublier l'Éternel, ton Dieu, au point de ne pas observer ses commandements, ses ordonnances et ses lois, que je te prescris aujourd'hui. Lorsque tu mangeras et te rassasieras, lorsque tu bâtiras et habiteras de belles maisons, lorsque tu verras multiplier ton gros et ton menu bétail, s'augmenter ton argent et ton or et s'accroître tout ce qui est à toi, prends garde que ton cœur ne s'enfle et que tu n'oublies

l'Éternel, ton Dieu" (Deutéronome 8.11-14). "L'homme riche se croit sage" (Proverbes 28.11).

"Pourquoi la voie des méchants est-elle prospère? Pourquoi tous les perfides vivent-ils en paix? Tu les as plantés, ils ont pris racine, ils croissent, ils portent du fruit; tu es près de leur bouche, mais loin de leur cœur" (Jérémie 12.1-2). C'est ce qui peut nous arriver si nous accordons trop d'importance à l'argent. Nous pouvons remercier Dieu des lèvres pour ses bénédictions, tout en ne gardant pas de place pour Lui dans notre cœur. C'est de l'hypocrisie.

Si vous pensez que l'argent vous appartient alors qu'en réalité il appartient à Dieu, vous agissez en voleur à son égard. "Un homme trompe-t-il Dieu? Car vous me trompez. Et vous dites, en quoi t'avons-nous trompé? Dans les dîmes et les offrandes... Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison, mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Éternel des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance" (Malachie 3.8-10). Vous me direz: "Je n'ai jamais fait cela! Comment aurais-je pu entrer dans la maison du trésor?" Regardez dans vos poches. Si vous êtes chrétien, c'est cela la maison du trésor. Si vous aimez l'argent, vous trompez Dieu.

Pas seulement Dieu, mais aussi les autres. "Si quelqu'un possède les biens du monde et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui? (1 Jean 3.17). Vous volez votre frère si vous utilisez votre argent (qui appartient à Dieu) de manière égoïste.

Gagner de l'argent selon la volonté de Dieu

Que nous dit la Bible sur la façon de gagner ou de se procurer de l'argent ? Elle en parle beaucoup et vous devez le savoir.

Premièrement, vous ne devez pas voler. Vous allez dire : "Je ne ferais jamais cela ! " Vraiment "Le méchant emprunte et il ne rend pas" (Psaumes 37.21). Il y a plusieurs façons de voler. Amos 8.5 et Osée 12.8 nous parlent de manœuvres financières malhonnêtes et de fraudes. Des prophètes contemporains auraient sans doute mentionné le système des huit heures de salaire pour cinq heures de travail ou les exonérations fiscales exagérées, ou des comptes de dépenses gonflés, ou des cartes de crédit extravagantes, etc. Le vol est incompatible avec la vie chrétienne.

Vous ne devez pas non plus exploiter les gens par des prêts à taux usuraires, ni les "écorcher". Si votre frère vit dans le besoin et que vous pouvez l'aider, donnez et n'essayez pas de tirer profit de ses difficultés.

Vous devez aussi éviter de léser les gens. Jacques 5.4 fait allusion aux cris des moissonneurs frustrés par leurs employeurs injustes. Et ces cris sont parvenus aux oreilles du Seigneur des armées. Il semble que les jeux de hasard ne devraient pas être une option pour les chrétiens. Faire appel à la chance serait incompatible avec la confiance dans la souveraineté de Dieu.

Nous venons de parler des procédés à éviter pour gagner de l'argent. Comment maintenant, pouvons-nous nous en procurer?

Première manière d'en acquérir: recevoir des présents. Que ce soit à l'occasion de votre fête, ou en marque d'appréciation pour un ministère accompli, il s'agit là d'une façon légitime de recevoir de l'argent. Dans l'Ancien Testament, l'aîné recevait comme héritage toutes les possessions de son père. Si une vieille tante meurt et vous laisse quelques centaines de milliers de francs, acceptez-les comme un cadeau de Dieu.

Les chrétiens peuvent aussi faire des investissements prudents. Dans une de ses paraboles, Jésus nous parle même de l'importance de faire fructifier l'argent (Matthieu 25.27). Je ne crois pas que Dieu veuille que vous fassiez des investissements insensés ou encore des spéculations hasardeuses à risque élevé avec son argent, mais vous pouvez l'investir avec sagesse. Naturellement, la principale manière de recevoir de l'argent (pas nécessairement la plus populaire!) est de travailler. "Tu travailleras six jours et tu feras tout ton ouvrage" (Exode 20.9). Qu'en est-il des semaines de travail de cinq ou même quatre jours? Je ne sais pas; la Bible dit "six"; (nous travaillons aussi à la maison, etc.). Quoi qu'il en soit, "Que celui qui dérobaît ne dérobe plus; mais plutôt qu'il travaille" (Éphésiens 4.28).

Six jours de travail, une journée de repos. C'est la formule de la Genèse. En d'autres termes, accomplissez ce que vous avez à faire en six jours. Si vous travaillez, vous gagnerez suffisamment d'argent pour sept jours. La plupart des gens (pas tous

cependant) qui ont des besoins financiers, ne savent pas comment travailler.

Beaucoup de gens qui sont habituellement sans argent, sont aussi des paresseux chroniques. Il est vrai qu'il peut y avoir des circonstances atténuantes dans certains cas. Mais, souvent, les gens qui n'ont pas d'argent ne font rien pour en acquérir.

Travailler est un principe divin, même si cela ne nous emballer pas beaucoup. "Celui qui cultive son champs est rassasié de pain, mais celui qui poursuit des choses vaines est rassasié de pauvreté" (Proverbes 28.19). "Tout travail procure l'abondance, mais les paroles en l'air ne mènent qu'à la disette" (Proverbes 14.23). Travaillez et vous gagnerez de l'argent. Contentez-vous de parler, et vous n'en aurez pas. Dieu ne fait pas grand cas de la paresse.

Dieu a institué le travail pour notre avantage. Le message de 2 Thessaloniens 3.10 est certainement approprié à notre époque: "Car, lorsque nous étions chez vous, nous vous disions expressément: Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus." Ce verset ne s'adresse pas à ceux qui ne peuvent pas trouver un emploi, mais à ceux qui "ne peuvent" pas en trouver un parce qu'ils ne veulent pas travailler. Un homme a besoin de travailler par respect de lui-même ou par amour-propre. "Nous apprenons, cependant, qu'il y en a parmi vous quelques-uns qui vivent dans le désordre, qui ne travaillent pas, mais qui s'occupent de futilités" (verset 11).

L'Ancien Testament nous fournit un bel exemple du travail assidu: "Va vers la fourmi, paresseux; considère ses voies et deviens sage. Elle n'a ni chef, ni inspecteur, ni maître; elle

prépare en été sa nourriture, elle amasse pendant la moisson de quoi manger " (Proverbes 6.6-8). La fourmi, d'elle-même, sans que personne ne l'y oblige, amasse des provisions pour l'hiver. Tandis que nous, les humains, nous avons souvent besoin que l'on nous force à bouger.

"À cause du froid, le paresseux ne laboure pas; à la moisson, il voudrait récolter mais il n'y a rien" (Proverbes 20.4). "Si quelqu'un n'a pas soin des siens et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi et il est pire qu'un infidèle" (1 Timothée 5.8).

Un autre moyen légitime d'avoir des revenus consiste en un art oublié par beaucoup de gens: l'épargne. "De précieux trésors et de l'huile sont dans la demeure du sage; mais l'homme insensé les engloutit" (Proverbes 21.20). Un homme sage met en réserve pour les imprévus, une partie de son trésor et une partie de son huile. L'insensé dépense tout ce qu'il reçoit."

Revenons à nos fourmis. "Les fourmis, peuple sans force, préparent en été leur nourriture" (Proverbes 30.25). C'est ce qu'on appelle économiser! Les fourmis sont une des quatre créatures dont Dieu fait l'éloge pour leur sagesse: les fourmis, les damans, les sauterelles et les lézards (voir Proverbes 30.25-28). Les fourmis n'apportent pas une grande contribution au monde, mais Dieu les loue pour une vertu très intéressante: elles se préparent pour l'avenir. Elles sont peut-être de petits animaux que l'on peut écraser facilement, mais elles sont assez intelligentes pour savoir qu'elles doivent mettre de la nourriture en réserve pour le temps où elles en auront besoin.

La planification pour l'avenir n'est pas seulement raisonnable, elle est biblique. Peut-être votre planification du futur se traduit-elle par des investissements sûrs à long terme, ou est-ce sous la forme d'une police d'assurance-vie qui vous permet de mettre de côté un certain montant d'argent en prévision de votre sécurité future.

Être capable de planifier et d'économiser demande une certaine maîtrise de soi sur le plan financier. Une chose que Dieu m'a enseignée dans ce domaine est de toujours "opérer" en me ménageant une certaine marge. Si vous n'agissez pas ainsi, vous présumez de la grâce de Dieu et de sa patience, en espérant qu'Il compensera votre irresponsabilité et répondra à vos besoins.

Vous savez comment cela se passe. Au lieu d'acheter une voiture économique, vous achetez un mastodonte à forte consommation d'essence. Et une télévision supplémentaire, et ce petit luxe, et cette commodité additionnelle et... "Eh bien, Dieu pourvoira", c'est votre réaction lorsque les factures à payer dépassent votre avoir en banque.

Prenez garde de ne pas vous engager si loin que vous deviez ensuite compter sur Dieu pour vous sortir d'une situation où vous aurait mis votre propre folie. La prière de David, "Préserve aussi ton serviteur des péchés de présomption", vous convient (à moi aussi). Lorsque Satan a conduit Jésus au sommet du temple, il lui a dit: "Jette-toi en bas afin que Dieu vienne te sauver." Jésus lui a répondu: "Il est écrit, tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu." Ne vous placez pas dans une situation insensée pour demander ensuite à Dieu de vous en sortir. Gardez en réserve une certaine somme pour les imprévus.

Imaginons le cas d'un couple marié qui a négligé d'appliquer les principes bibliques dans sa planification financière. Ces époux, ayant suivi la fameuse méthode en vogue: "acheter aujourd'hui ce dont vous n'avez pas besoin avec l'argent qui ne vous appartient pas encore", eurent rapidement plus de dettes que de revenus. Au début, ils aidaient régulièrement leur église et quelques amis missionnaires. Bientôt, ils constatèrent qu'ils ne pouvaient plus respecter leurs engagements financiers envers leur église. Ils durent envisager la possibilité d'une faillite, la perte de leur voiture, de leur maison, de leur situation et la destruction de leur témoignage. Maintenant ils sont limités dans leur ministère pour Dieu parce qu'ils doivent payer pour leur sottise jusqu'au dernier centime. Si Dieu les appelait dans l'œuvre missionnaire, ils ne pourraient s'y rendre.

Dieu veut que chaque chrétien ait de l'argent – en réalité plus qu'il ne lui en faut. Mais il veut que vous le dépensiez et l'économisiez avec sagesse. Certains croyants planifient leur budget comme s'il s'agissait de n'importe quoi, avec un manque total de réalisme et de sérieux. ("Je ne sais pas ce que l'avenir me réserve, mais tout s'arrangera") Dieu nous demande d'être un peu plus précis que cela. Ce qui peut signifier: avoir un budget. Cela implique d'établir une liste des priorités et des prévisions et de tenir des registres à jour pour savoir où nous en sommes. Souvenez-vous en: l'argent que vous administrez appartient à Dieu.

"Connais bien chacune de tes brebis, donne des soins à tes troupeaux; car la richesse ne dure pas toujours" (Proverbes 27.23-24). Vous devez connaître le nombre de brebis que vous possédez; vous devez savoir dans quelles conditions elles sont;

vous devez glorifier Dieu par une saine administration. "C'est par la sagesse qu'une maison s'élève et par l'intelligence qu'elle s'affermir; c'est par la science que les chambres se remplissent de tous les biens précieux et agréables" (Proverbes 24.3-4). "Ne devez rien à personne, si ce n'est de vous aimer les uns les autres" (Romains 13.8). La seule dette que vous devez avoir est l'amour et vous ne devez jamais vous en libérer. Continuez à payer, à payer et à payer l'amour.

Savez-vous ce qui se produit lorsque vous devez quelque chose à quelqu'un? Je ne parle pas ici des traites que vous devez régler chaque mois pour l'acquisition de votre maison. Je parle de l'endettement exagéré consistant à devoir de l'argent sans pouvoir le rembourser. "Et celui qui emprunte est l'esclave de celui qui prête" (Proverbes 22.7). Vous êtes l'esclave de vos créanciers. Ceci est une violation directe des principes bibliques. "Vous avez été rachetés à un grand prix; ne devenez pas esclaves des hommes" (1 Corinthiens 7.23).

Un chrétien devrait être toujours assez libre pour pouvoir répondre à tout ce que Dieu lui demande de faire, à tout moment, sans être enchaîné par des obligations financières. Vous devez avoir une mentalité de pèlerin en marche dans ce monde.

Dieu vous conseille aussi de ne pas devenir un perpétuel bailleur de fonds. Si quelqu'un vous importune sans relâche, la meilleure façon de vous en débarrasser est de lui prêter de l'argent. Vous ne le reverrez probablement plus jamais. Dans certains cas, cela peut en valoir la peine!

Et si une personne vient vous voir et vous demande de lui prêter de l'argent pour une chose dont elle n'a pas réellement besoin? S'il ne s'agit pas d'une nécessité, ne lui prêtez pas. Si la chose est nécessaire, ne lui prêtez pas – donnez-lui. Si nous voyons un frère dans le besoin et si nous refusons de l'aider, l'amour de Dieu ne demeure pas en nous (D'après 1 Jean 3.17).

Souvenez-vous aussi que "l'homme dépourvu de sens prend des engagements, il cautionne son prochain" (Proverbes 17.18). La Bible est vraiment pratique!

L'Écriture nous montre donc trois principes à observer pour acquérir de l'argent: Le travail, l'économie et une planification prudente. N'est-ce pas passionnant de voir que Dieu veut vraiment que nous possédions une certaine somme d'argent – pas seulement pour les nécessités élémentaires, mais aussi pour les imprévus afin que, lorsque l'Esprit nous dira "Il y a quelqu'un là-bas qui a des difficultés", nous puissions lui venir en aide. Parce que nous avons une marge suffisante, nous pourrions aller à son secours.

L'argent: en faire un bon ou un mauvais usage

Vous objecterez: "Je suis heureux de savoir que Dieu veut que j'aie de l'argent, mais Il ne comprend pas vraiment ma situation: je n'en ai pas assez!" Lorsque vous êtes à court d'argent, faites ce petit "test".

1. Est-ce que j'ai besoin de plus d'argent ? Est- ce vraiment un besoin ?
2. Dieu n'est-Il pas en train d'éprouver ma foi ?
3. N'ai-je pas fait un mauvais usage de ce qu'Il m'a déjà donné ?
4. N'ai-je pas transgressé les principes bibliques ?

Si Dieu vous donne assez d'argent pour répondre à vos besoins (et Il le fait) et s'il vous arrive de ne pas en avoir assez (c'est du moins ce que vous pensez) alors peut-être avez-vous négligé quelques-unes de ses instructions. La Bible explique l'insuffisance des ressources par les raisons suivantes :

La mesquinerie L'une des raisons de cette insuffisance est peut-être que vous n'avez pas assez donné. Proverbes 11.24 dit: "Tel qui donne libéralement, devient plus riche; et tel qui épargne à l'excès, ne fait que s'appauvrir." Cela signifie que vous avez peut-être été trop avare de votre argent. Dans votre égoïsme, vous avez omis de vous mettre à la place où Dieu multipliera vos revenus.

La précipitation Proverbes 21.5 dit: "Celui qui agit avec précipitation n'arrive qu'à la disette." J'apprends à ne jamais acheter une chose le jour où j'ai décidé que j'en avais besoin. En effet, invariablement j'estime que j'avais agi avec précipitation. Je vais donc en discuter avec ma femme, m'endormir après réflexion et attendre une semaine. Si c'est un caprice, le désir disparaîtra. Je dois contrôler ma hâte.

L'entêtement Voilà encore un défaut qui peut vous donner du souci. Proverbes 13.18 dit: "La pauvreté et la honte sont le partage de celui qui rejette la correction." Si vous êtes indiscipliné, vous aurez des soucis d'argent. La discipline est un

domaine où nous devons tous faire des progrès, particulièrement en ce qui concerne les finances.

La paresse Peut-être êtes-vous pauvre parce que vous êtes paresseux. "N'aime pas le sommeil, de peur que tu ne deviennes pauvre: ouvre tes yeux, tu seras rassasié de pain" (Proverbes 20.13). "Et l'assoupissement fait porter des haillons" (Proverbes 23.31). La première partie de ce verset nous avise d'un autre danger:

La faiblesse envers soi-même "Car l'ivrogne et celui qui se livre à des excès s'appauvrissent." Beaucoup de gens "avalent" leur argent. C'est un gaspillage inutile. Représentez-vous engouffrant des centaines de francs dans votre bouche en guise de nourriture!

La ruse Savez-vous pourquoi beaucoup de gens n'ont pas d'argent? Proverbes 28.19 dit: "Celui qui cultive son champ est rassasié de pain. Mais celui qui poursuit des choses vaines est rassasié de pauvreté." Certains investissent à l'aveuglette en faisant des placements qui ne rapportent rien. Récemment, j'ai entendu un homme dire que la plupart des escrocs (parce qu'ils sont intelligents) gagneraient dix fois plus d'argent s'ils étaient honnêtes.

Si vous devez avouer que vous n'avez pas assez d'argent, peut-être est-ce parce que vous êtes quelque peu mesquin, précipité, paresseux, faible ou rusé. Voilà des traits de caractère que vous devez éliminer de votre vie. Dieu veut que vous ayez de l'argent et que vous en profitiez. Il veut aussi que vous le rendiez disponible pour son service.

Il n'est donc pas mal d'avoir de l'argent, mais le véritable problème est la manière de l'utiliser. La Bible nous dit comment nous devons dépenser cet argent.

En premier lieu, vous devez subvenir aux besoins de votre famille. "Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié sa foi et il est pire qu'un infidèle" (1 Timothée 5.8). Ce sont des paroles graves qui nous montrent l'importance que Dieu attache à votre responsabilité envers votre propre famille.

Dieu veut aussi que vous payiez vos dettes et cela rapidement. Dieu (par l'intermédiaire d'Élisée) dit à une femme: "Va vendre de l'huile et paie ta dette; et tu vivras, toi et tes fils, de ce qui restera" (2 Rois 4.7). En d'autres termes, si vous ne pouvez payer vos dettes, vendez quelque chose qui vous appartient; ensuite payez vos dettes et vivez de ce qu'il vous restera.

Vous pouvez aussi vous servir de votre argent pour aider les autres. Ceci me rappelle encore 1 Jean 3.17 (nous l'avons déjà vu à plusieurs reprises, mais son importance mérite que nous le relisions une fois de plus): "Si quelqu'un possède les biens du monde et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui?" Le mot "entrailles" est utilisé en Hébreux comme le "siège de la compassion, le centre émotif." Si vous voyez quelqu'un dans le besoin et que ceci vous laisse indifférent et que vous ne lui venez pas en aide, alors vous n'avez pas l'amour de Dieu à son égard. Dieu veut que chacun de nous soit un Bon Samaritain. Et qui est votre prochain? Toute personne que vous rencontrez et qui est dans le besoin. Toute personne.

Actes 2.45 nous dit que les chrétiens de l'Église primitive "vendaient leurs propriétés et leurs biens et ils en partageaient le produit entre tous, selon les besoins de chacun." Comme je l'ai dit précédemment, certains interprètent ces paroles dans le sens d'une sorte de communisme chrétien, mais leur erreur vient de ce qu'ils ne comprennent pas bien la signification des temps des verbes grecs. Les verbes "vendaient et partageaient" sont tous les deux à l'imparfait; or ce temps a trait à une action progressive. Ce verset devrait se lire ainsi: "Et ils vendaient constamment leurs propriétés ou ils avaient l'habitude de vendre leurs propriétés et leurs biens et ils en partageaient constamment ou ils avaient l'habitude de partager le produit entre tous, selon leurs besoins." Il n'est pas question ici de vendre tous leurs avoirs en une seule fois, et de les partager en une seule fois.

Cela signifie simplement que tous les croyants vendaient leurs biens et fournissaient de l'argent à ceux qui en avaient besoin, au fur et à mesure de leurs besoins. Il s'agissait là d'un don et d'une privation pour autrui, et non pas d'une mise en commun de toutes choses dans une sorte de communisme.

Nulle part la Bible ne recommande de mettre en commun toutes les possessions et de les faire distribuer par une organisation hiérarchique quelconque. Le même cas se présente dans Actes 4.34-35: "Car il n'y avait parmi eux aucun indigent: tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de ce qu'ils avaient vendu et le déposaient aux pieds des apôtres; et l'on faisait des distributions à chacun selon qu'il en avait besoin." Lorsque quelqu'un était dans la nécessité, un autre frère acceptait de vendre quelque chose et utilisait l'argent pour répondre au besoin de son frère.

Tous ceux qui connaissent Jésus-Christ sont les économes de Dieu chargés d'administrer son argent. "Du reste, ce qu'on demande des dispensateurs, c'est que chacun soit trouvé fidèle" (1 Corinthiens 4.2).

Au cours de votre vie, Dieu vous confie un montant d'argent incroyable. Supposons que vous gagniez 360.000 francs par an dès l'âge de vingt ans et qu'il en soit ainsi jusqu'à l'âge de 60 ans, vous aurez donc gagné près de 15 millions de francs. Pourrez-vous dire que cet argent a été utilisé entièrement à des fins valables? Évidemment, tout n'a pas été donné au Seigneur, mais si vous êtes un chrétien qui vit dans la volonté de Dieu, même le fait de payer votre facture d'électricité devient un don pour l'œuvre du Seigneur. Vous êtes bénéficiaire de cette œuvre. Dieu n'agit pas seulement dans les églises, et les œuvres chrétiennes; Il est à l'œuvre chez les siens individuellement.

Vous pensez peut-être que j'exagère, mais je crois (sous l'autorité de Jésus – rien de moins!) qu'une administration financière adéquate est la clé d'une vie spirituelle fructueuse. Jésus a dit: "Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes, et celui qui est injuste dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes. Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui vous confiera les véritables?" (Luc 16:10-11).

Certains disent: "Je me demande pourquoi je n'ai pas de ministère pour le Seigneur. Je ne comprends pas pourquoi je ne vois pas de fruits dans ma vie." Si vous n'êtes pas fidèle en ce qui concerne l'argent, comment voulez-vous que Dieu vous confie des âmes? Je pourrais vous nommer beaucoup d'hommes qui,

actuellement, sont exclus de la vie pastorale et du ministère pour la simple raison qu'ils ne pouvaient pas gérer leur argent; Dieu ne leur aurait jamais confié des âmes! Il s'agit là d'une affaire sérieuse. Dieu nous aide à devenir des économes fidèles. Votre manière d'agir en toutes circonstances devient un baromètre de votre vie chrétienne. Votre manière d'administrer votre budget reflète tout le reste; votre manière d'agir envers votre épouse – ou votre mari, votre manière d'élever vos enfants, votre manière de travailler, votre manière d'agir envers les autres croyants, votre manière de diriger votre vie de prière et d'étudier la Bible – voilà des critères de votre vie spirituelle. L'argent n'est pas exclu. Votre crédibilité chrétienne est étroitement liée à votre crédibilité financière.

Chaque franc que Dieu vous donne devient un moyen d'évaluer votre loyauté envers Lui et peut servir à sa gloire. Tout l'argent que vous avez (c'est volontairement que je n'ai pas dit "votre argent", parce qu'il ne vous appartient pas) peut honorer Dieu. Souvenez-vous que vous ne pouvez servir à la fois Dieu et l'argent. Vous vous imaginez peut-être qu'un dixième de ce que vous avez en caisse appartient au Seigneur et que vous pouvez utiliser le reste comme vous l'entendez. Non! Cent pour cent de chaque franc que vous avez devrait servir à glorifier Dieu. Il n'est pas nécessaire pour cela de tout donner aux missionnaires ou à votre église.

Vous devez simplement utiliser votre argent selon la volonté du Seigneur, pour sa gloire.

3 Un homme trompera-t-il Dieu?

La question principale au sujet de l'argent, dans l'Écriture, n'est pas de savoir quels sont vos sentiments à son égard, ni même comment vous le dépensez – mais de savoir comment vous le "donnez". Tout ce que j'ai dit jusqu'à présent n'est qu'une introduction pour en venir à ce sujet crucial: donner l'argent que Dieu vous a confié.

C'est un sujet difficile. Je suis parfois embarrassé quand je pense à ma responsabilité (et à mon irresponsabilité) dans ce domaine. Mais l'argent joue un rôle si important dans les Écritures que nous ne pouvons nous permettre de ne pas en parler.

L'Apôtre Paul a fait l'éloge des chrétiens de Macédoine, pas seulement à cause de leur générosité, mais aussi parce qu'ils "se sont d'abord donnés eux-mêmes au Seigneur" (2 Corinthiens 8.5). C'est là où tout commence. Donnez-vous d'abord au Seigneur, sinon tout le reste est dénué de sens.

Naturellement, le Seigneur veut que vous donniez à vos frères et à vos sœurs dans le besoin. Il veut aussi que vous donniez pour l'œuvre de Jésus-Christ et que vous investissiez votre argent pour Dieu. Mais pour Dieu l'offrande n'est pas un moyen de se procurer de l'argent. Donner est le moyen que Dieu emploie pour

faire grandir ses enfants. Chaque fois que vous donnez en faisant un sacrifice, vous abandonnez un peu de votre égoïsme. Et lorsque vous donnez, d'autres personnes sont bénies et Dieu est glorifié (Voyez 2 Corinthiens 9 à ce sujet).

Dans ce chapitre, nous examinerons la question du don dans l'Ancien Testament; dans le chapitre suivant nous examinerons la même question dans le Nouveau Testament.

Mais avant d'ouvrir l'Ancien Testament, j'aimerais vous dire que le principe fondamental de "donner" demeure le même pour toutes les périodes de l'histoire. Dieu y a apporté quelques changements superficiels, mais, en profondeur, ses recommandations sont les mêmes aujourd'hui que celles du temps de Moïse et de la période qui a précédé. Il n'y a aucune différence.

Quand nous examinons la question des offrandes à l'époque de l'Ancien Testament, nous sommes continuellement confrontés au principe de la dîme, du 10%. Devons-nous donner la dîme de nos jours? Ceux qui le croient raisonnent ainsi:

Abraham et Jacob ont donné la dîme avant que la loi mosaïque ne soit instituée. En d'autres termes, la dîme existait avant la loi. Et puisque la dîme existait avant la loi, elle doit aussi exister après; c'est un principe universel. La dîme a existé avant la loi, pendant la loi et elle devrait continuer après la loi. C'est une obligation permanente.

Prétendre que ce qui était en vigueur avant la loi est encore de règle après la loi pose un problème. Le sabbat existait avant la loi. Devrions-nous cesser nos réunions le dimanche? Les

sacrifices ont débuté dans le Jardin d'Éden. Devrions-nous donc encore offrir des agneaux? Je ne le crois pas (et Galates, Hébreux et d'autres passages de l'Écriture abondent dans ce sens).

Les dons selon la volonté de Dieu – avant Moïse

Les dons, avant Moïse, (de même que pendant toutes les périodes de l'histoire) se divisent en deux catégories: les dons obligatoires et les dons volontaires. Ces deux espèces de dons se côtoient tout au long des Écritures.

Les dons volontaires

Le mot dîme apparaît dans Genèse, à propos d'Abraham et de Jacob. Le mot hébreu d'où vient le mot "dîme" est *ma aser*, ce qui signifie simplement "une dixième partie". L'équivalent grec est *dekate*, "le dixième". Il ne s'agit pas d'un mot appartenant au vocabulaire religieux, mais d'un terme mathématique qui peut être utilisé en théologie ou en mathématiques. Il avait trait seulement au pourcentage.

Ce qu'il est important de retenir, c'est que, dans la Genèse, le mot "dîme" n'avait pas trait à une offrande obligatoire, mais à une offrande volontaire. Les dîmes offertes par Abraham et Jacob étaient des dons présentés librement et n'étaient pas à proprement parler les mêmes que celles offertes sous la loi mosaïque.

Le concept de la dîme ne se limitait pas à la Bible. De sources anciennes, nous savons que l'homme a toujours utilisé le nombre dix comme nombre de base dans les systèmes de numération. Cela est peut-être dû au fait qu'il avait dix doigts et dix orteils et qu'il les utilisait comme base dans ses calculs. Tout au long de l'histoire de l'humanité, le nombre dix a été utilisé comme élément de base pour les mesures, et comme symbole d'achèvement.

De nombreuses divinités païennes furent honorées par l'offrande de la dîme. Pour quelle raison? Le nombre dix représentait la totalité ou la plénitude. L'offrande du dixième symbolise donc l'offrande de la totalité. Offrir le dixième à votre dieu équivalait à s'offrir entièrement, à s'abandonner totalement.

Le nombre dix était donc régulièrement utilisé dans les offrandes aux dieux et cela, bien avant Abraham. L'idée de la dîme n'avait rien de nouveau à l'époque des patriarches hébreux.

Dieu n'a pas institué la dîme dans Genèse – que ce soit dans Genèse 4 (Caïn et Abel), dans Genèse 8 (Noé), dans Genèse 12 et 14 (Abraham), ou encore dans Genèse 28 (Jacob). Dans chaque cas, il n'y a aucune déclaration de Dieu concernant la dîme. Il n'y a pas de loi universelle au sujet de la dîme dans les Écritures. Examinons cela plus en détail.

Dans Genèse 4 nous voyons les premières offrandes faites à Dieu dans les Écritures, celle de Caïn et celle d'Abel. Ce qui est intéressant dans tout ceci c'est qu'il s'agit essentiellement d'offrandes volontaires, d'un libre choix de la part des deux frères. Il est simplement fait mention "qu'au bout de quelque

temps Caïn offrit des fruits de la terre et Abel offrit une offrande des premiers-nés du troupeau."

Autant que nous puissions le dire d'après l'Écriture elle-même, Dieu ne leur avait pas spécifiquement demandé d'agir ainsi. Ils l'ont fait volontairement. Il n'y avait pas eu de loi universelle quant à la quantité; Dieu n'a pas dit: "Je veux un de ceux-ci, quatre de ceux-là." Mais il y eût, apparemment, quelque révélation au sujet de ce qui devait être offert. Caïn avait désobéi aux informations reçues (le sacrifice devait être celui d'un animal afin qu'il y eût effusion de sang, en préfiguration de la mort de Christ pour nous).

Mais il n'y avait aucune exigence de pourcentage, de quantité, de fréquence ou d'autres détails. Aucun jour, aucune heure ou aucun lieu n'avaient fait l'objet de précisions de la part de l'Éternel. C'était une offrande volontaire. Ils avaient agi de leur propre initiative.

Pour autant que nous le sachions, la première offrande n'était aucunement liée au dixième. On doute fort, par exemple, qu'Abel n'ait possédé que dix moutons!

Passons maintenant au chapitre 8, à l'histoire de Noé. Quand les eaux se furent retirées, Noé sortit immédiatement pour ériger un autel et présenter une offrande à Dieu. Au verset 20, il est dit que Noé fit brûler de toutes les bêtes pures et de tous les oiseaux purs. C'était une offrande entièrement volontaire. Dieu n'avait pas ordonné à Noé d'agir ainsi (il est aussi certain qu'aucun pourcentage n'avait été spécifié). L'offrande était l'expression spontanée de la gratitude de Noé envers Dieu. Rien ne peut nous

permettre de présumer qu'il était question du dixième, de la dîme.

Au chapitre 12, Dieu donne à Abram la merveilleuse promesse qu'il deviendrait le père de toutes les nations. En remerciement (au verset 7) il construit un autel à l'Éternel. L'Éternel ne lui avait pas donné d'ordre, ni de conditions, ni d'exigences. Abram a répondu librement à la merveilleuse promesse de Dieu et il a voulu ainsi rendre grâce à Dieu par une offrande. Dans le chapitre 13, verset 18, il bâtit un autre autel à l'Éternel, cette fois-ci à Hébron. C'était volontairement, et non pas suite à un ordre de Dieu. Il s'agissait d'offrandes volontaires sans pourcentage déterminé; sans exigences, sans modalités précises, à des fréquences irrégulières, comme cela nous est révélé dans Genèse 12 et 13.

Nous trouvons la première allusion à la dîme dans Genèse 14.16-20: "Melchisédek, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin: il était sacrificateur du Dieu Très-Haut. Il bénit Abram et dit: Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut, naître du ciel et de la terre! Béni soit le Dieu Très-Haut qui a livré tes ennemis entre tes mains! Et Abram lui donna la dîme de tout."

Abram venait d'aller combattre Kedorlaomer et des rois qui étaient avec lui dans la vallée de Shavé. Il avait remporté la victoire et ramené avec lui une énorme quantité de butins et de trésors. À son retour, il a rencontré le roi de Salem (l'ancien nom de Jérusalem). Ce roi s'appelait Melchisédek et selon l'épître aux Hébreux, il était à la fois roi et sacrificateur. Le verset 18 nous dit qu'il "était sacrificateur du Dieu Très- Haut."

Lorsque Abram vit le représentant de Dieu, il voulut tout naturellement exprimer sa gratitude envers Dieu pour sa victoire. Qu'a-t-il fait alors? "Et Abram lui donna la dîme de tout" (verset 20). Dieu lui a-t-il demandé de donner le dixième? Non, Ce fut spontané. On n'avait jamais demandé à Abram de donner un dixième.

Remarquez que le verset 20 n'indique pas nécessairement qu'Abram ait donné un dixième de tout ce qu'il possédait. Il a donné un dixième de ce qu'il avait rapporté de la bataille.

En fait, c'est la seule fois où il soit mentionné qu'il ait donné une dîme pendant les 100 années de son existence sur la terre.

Ce n'était pas la dîme de son revenu total ou de ses richesses, et ce n'était pas non plus une dîme annuelle. Hébreux 7.4 nous dit qu'il donna à Melchisédek, "la dîme du butin", mais le mot grec utilisé ici pour butin est *akrothinian*, ce qui signifie littéralement les prémices, la meilleure partie. Abram a donné la dîme des prémices, du meilleur de son butin. Ceci voudrait peut-être dire à la rigueur qu'il n'a pas donné le dixième de tout son butin, mais de ce qu'il y avait de mieux. Si l'on considère qu'il avait pris des trésors appartenant à cinq rois, il se peut très bien que le dixième de tout le butin aurait été plus que ce qu'un seul sacrificateur pouvait accepter ou utiliser.

Mais ce qu'il est important de remarquer ici, c'est que cette dîme ne fut qu'une offrande occasionnelle. Il n'est nullement mentionné qu'Abraham ait jamais réitéré ce geste. Et il s'agissait d'une offrande libre, volontaire, faite dans un élan de reconnaissance et non pour obéir à un ordre divin. Il a choisi de donner. Et il a donné selon la coutume, un dixième, symbole du

don de tout ce qu'il possédait. Pour Abraham comme pour ses contemporains, dix signifiait la totalité.

Voyons maintenant l'autre allusion à la dîme dans le livre de la Genèse: "Jacob fit un vœu, en disant: "Si Dieu est avec moi et me garde pendant ce voyage que je fais, s'il me donne du pain à manger et des habits pour me vêtir et si je retourne en paix à la maison de mon père, alors l'Éternel sera mon Dieu; cette pierre que j'ai dressée pour monument sera la maison de Dieu et je te donnerai la dîme de tout ce que tu me donneras" (Genèse 28.20-22).

Vous imaginez-vous ce que Jacob essayait de faire? Il essayait de soudoyer Dieu! "Dieu, permets-moi de faire un voyage sans incidents malheureux, donne-moi du pain et des habits et je vais te permettre d'être mon Dieu. Je te bâtirai même un autel et je te donnerai un dixième de ce que je possède". Il cherchait à acheter la bénédiction de Dieu. Il est évident que le niveau de cette spiritualité n'était pas très élevé. Le motif de sa dîme était loin d'être sincère.

Vous pouvez relire ce passage, vous ne trouverez jamais un ordre de Dieu demandant à Jacob de Lui donner la dîme. L'offrande était complètement volontaire, il n'y avait aucune obligation; il semblerait même que, dans ce cas, la dîme déplaisait à Dieu à cause des raisons données par Jacob. Nos manigances et nos prétentions ne plaisent pas à l'Éternel.

Nous voyons donc de nombreuses offrandes dans la Genèse, deux d'entre elles étaient des dîmes. Mais elles étaient toutes volontaires. Abraham et Jacob ne se sont pas conformés à un ordre divin, mais ils ont donné la dîme pour symboliser le don de

toutes leurs possessions. Il n'y a aucun exemple de la dîme en tant qu'exigence de Dieu dans la période pré-mosaïque. Dieu aurait-Il exigé quelque chose des hommes sans leur dire de quoi il s'agissait ? La Genèse ne fait aucune allusion à une exigence de Dieu concernant un dixième des biens.

Les dons obligatoires

Avant la loi mosaïque, la dîme n'était pas obligatoire, mais il y avait cependant des offrandes exigées. Cela n'est-il pas un peu ambigu ? Genèse 41 nous décrit une forme de don obligatoire d'argent ou de propriétés. (Pendant la majeure partie du temps relaté dans la Genèse, les gens ne donnaient pas d'argent parce que ce n'était pas le mode d'échanges ; on donnait des animaux, du grain, ou du terrain).

Dans le chapitre que je viens de mentionner, on nous raconte comment Joseph, qui avait été vendu comme esclave en Égypte par ses frères, a interprété un rêve que Pharaon ne pouvait comprendre. Il y aurait sept années de prospérité suivies de sept années de famine, leur dit Joseph, aussi devons-nous nous préparer. Comment ? "Que Pharaon établisse des commissaires sur le pays pour lever un cinquième des récoltes de l'Égypte pendant les sept années d'abondance" (Genèse 41.34). Pendant sept ans, prélevez une taxe de 20% sur les récoltes. Nous voyons là la première taxation et le premier impôt sur le revenu. Et cet impôt a été institué par Dieu. Il avait pour but de venir en aide à la nation égyptienne. Les 20% prélevés pendant les années d'abondance devaient suffire à accumuler assez de nourriture pour les années de disette. Nous retrouvons ces instructions dans

Genèse 47.24: "À la récolte, vous donnerez un cinquième à Pharaon et vous aurez les quatre autres parties pour ensemençer les champs et pour vous nourrir avec vos enfants et ceux qui sont dans vos maisons " Dieu leur disait: "Il y a quatre parties pour vous – un peu pour semer, un peu pour manger, un peu pour ceux de votre maison et un peu pour vos enfants; la cinquième partie devra aller au gouvernement." Une fois de plus, il est évident que les 20% devaient aller aux fonds publics.

L'offrande volontaire était faite directement à l'Éternel et elle était personnelle, en témoignage d'amour et de sacrifice.

L'offrande obligatoire était destinée au gouvernement national, pour subvenir aux besoins du peuple. Ceci se perpétue encore de nos jours.

L'offrande obligatoire – de Moïse à Jésus

Transportons-nous au temps de Moïse. Qu'en était-il de la dîme appelée la dîme "de l'Éternel" (parfois appelée la dîme des Lévites parce que, selon Lévitique 2.7, cette dîme était distribuée aux Lévites) . "Toute dîme de la terre, soit des récoltes de la terre, soit du fruit des arbres, appartient à l'Éternel; c'est une chose consacrée à l'Éternel."

Naturellement, les Lévites, une des douze tribus d'Israël, constituaient le personnel du temple et les sacrificateurs. La

taxation des autres tribus servait à subvenir à leurs besoins. On appelait cela la dîme des Lévites.

Dieu disait: "dix pour cent de toutes vos terres, de vos grains et de vos fruits m'appartient." Si un homme veut garder ses fruits, "il y ajoutera un cinquième" (verset 31). En d'autres termes, il pouvait donner un pourcentage additionnel et donner de l'argent à la place des fruits. Mais en ce qui concernait la dîme du gros et du menu bétail, "de tout ce qui passe sous la houlette, sera une dîme consacrée à l'Éternel. On n'examinera point si l'animal est bon ou mauvais et l'on ne fera point d'échanges... ils ne pourront être rachetés" (versets 32-33). En d'autres termes, vous pouviez donner de l'argent à la place de la terre, des grains et des fruits, mais vous ne pouviez racheter les animaux. Vous deviez les offrir.

Donc, dans le cas de la première dîme, il s'agissait de dix pour cent de la production agricole et de l'élevage. On insiste ici sur la quantité. La dîme appartient déjà à Dieu. Il ne s'agissait pas d'une offrande volontaire, car elle appartenait déjà à Dieu et quiconque ne s'y soumettait pas, trompait Dieu. "Un homme trompe-t-il Dieu? Car vous me trompez et vous dites: En quoi t'avons-nous trompé? Dans les dîmes et les offrandes" (Malachie 3.8).

Cette dîme était donnée à la tribu des sacrificateurs pour subvenir à leurs besoins. Puisque leurs responsabilités religieuses représentaient un travail à temps plein, ils ne pouvaient gagner autrement leur subsistance. Ils représentaient dans une certaine mesure le gouvernement de leur patrie. Israël

n'était pas une démocratie, mais une théocratie. Qui dirigeait Israël ? Dieu. Qui étaient ses administrateurs ? Les sacrificateurs.

Alors si vous suivez les échelons, vous voyez que la dîme des Lévites servait à payer les salaires de ceux qui dirigeaient la nation. Autrement dit, la dîme représentait une forme de taxation. C'était une offrande obligatoire.

Au départ, les Israélites donnaient donc 10%. Mais Deutéronome 12 mentionne une deuxième dîme. "Mais vous passerez le Jourdain et vous habiterez dans le pays dont l'Éternel, votre Dieu, vous accordera la possession ; Il vous donnera du repos, après vous avoir délivrés de tous vos ennemis qui vous entourent et vous vous établirez en sécurité. Alors il y aura un lieu que l'Éternel, votre Dieu, choisira pour y faire résider son nom. C'est là que vous présenterez tout ce que je vous ordonne, vos holocaustes, vos sacrifices, vos dîmes, vos prémices et les offrandes choisies que vous ferez à l'Éternel pour accomplir vos vœux... Tu ne pourras pas manger dans tes portes la dîme de ton blé, de ton moût et de ton huile, ni les premiers-nés de ton gros et de ton menu bétail, ni aucune de tes offrandes en accomplissement d'un vœu, ni tes offrandes volontaires, ni tes prémices. Mais c'est devant l'Éternel, ton Dieu, que tu les mangeras, dans le lieu que l'Éternel, ton Dieu, choisira, toi, ton fils et ta fille, ton serviteur et ta servante et le Lévite qui sera dans tes portes ; et c'est devant l'Éternel ton Dieu, que tu feras servir à ta joie tous les biens que tu posséderas." (vs. 10, 11, 17, 18).

Il s'agit là d'une autre dîme, d'un autre 10%. Ce 10% devait être amené à Jérusalem pour être mangé par la famille, les amis, les serviteurs et les sacrificateurs dans le sanctuaire. Cette dîme

était destinée à stimuler la dévotion à l'Éternel et promouvoir l'unité familiale. C'était en quelque sorte un repas communautaire national, et chacun apprenait à partager.

Cette dîme, appelée la dîme des festivités, servait à perpétuer la vie religieuse et sociale de la nation. Donc, la dîme des Lévites faisait vivre les gens du gouvernement. Elle servait à développer le sens religieux, social et culturel commun en développant l'amour envers Dieu et en enseignant aux individus à partager avec les autres. C'était l'enseignement communautaire et social.

Nous en sommes déjà à 20% (ou plus, dans le cas où on rachetait des biens), mais ce n'est pas encore fini. Deutéronome 14.28 mentionne une troisième dîme: "Au bout de trois ans, tu sortiras toute la dîme de tes produits pendant la troisième année et tu la déposeras dans tes portes." Cette dîme était destinée au "Lévite... à l'étranger, à l'orphelin et à la veuve" (verset 29). On l'appela la dîme des pauvres. Il s'agissait d'un programme d'aide sociale pour les pauvres, les veuves et ceux qui n'avaient rien à manger.

La dîme des Israélites s'élevait donc à plus de 23 pour cent. Ceux qui prétendent que les Juifs donnaient 10% n'ont qu'une vue partielle des choses, ils donnaient plus de 23% en additionnant ces trois dîmes. Prêcher sur la dîme, c'est inviter les fidèles à donner annuellement plus de leurs 23% de revenus, exactement le montant auquel s'élève la dîme de l'Ancien Testament.

Les trois dîmes servaient à fournir des fonds pour les Lévites (le gouvernement), la fête nationale (la communauté) et à aider les pauvres (l'aide sociale); il s'agissait de fonds destinés à l'entité nationale et cette taxation était obligatoire et non facultative

comme une offrande volontaire. La dîme ne représentait jamais une offrande à Dieu ; il s'agissait toujours d'un impôt.

Et le Juif n'était pas encore quitte. Lévitique 19.9-10 nous décrit un système de partage des profits pour Israël : "Quand vous ferez la moisson dans votre pays, tu laisseras un coin de ton champ sans le moissonner, et tu ne ramasseras pas ce qui reste à glaner. Tu ne cueilleras pas non plus les grappes restées dans ta vigne, et tu ne ramasseras pas les grains qui en seront tombés. Tu abandonneras cela au pauvre et à l'étranger. Je suis l'Éternel, votre Dieu." En réalité, le Juif donnait une partie de ses produits aux pauvres.

Et il y a plus ! Néhémie 10.32-33 nous parle d'une taxe d'un tiers de sicle par année qu'il devait payer pour acheter le matériel nécessaire pour le service d'offrande du Temple. Exode 23.10-11 demande d'observer une année sabbatique tous les sept ans pour le repos de la terre. En d'autres termes, le Juif perdait une année entière de revenus afin de permettre à la terre de se reposer. Pendant cette même année sabbatique, les Israélites devaient considérer les dettes comme payées. Dix pour cent est loin d'être un nombre représentatif de ce qu'il en coûtait pour vivre dans la théocratie israélite. Je dirai donc que, au bas mot, un juif devait payer un minimum de 25% de dons obligatoires. Ce n'était pas une offrande volontaire à l'Éternel. C'était une taxe, un don exigé.

Les offrandes volontaires – de Moïse à Jésus

En plus de tout ce qui précède, il existait en Israël des offrandes libres à l'époque de l'Ancien Testament. Dans ce genre de dons, on s'attachait davantage à l'attitude du cœur et à la qualité de l'offrande qu'à la quantité ou le pourcentage. Aucun montant particulier n'était fixé. Ils pouvaient donc donner ce qu'ils voulaient.

Examinons la question de plus près. Lisez attentivement les passages où il est question de l'offrande des prémices. "Je te donne les prémices qu'ils offriront à l'Éternel; tout ce qu'il y aura de meilleur en huile, tout ce qu'il y aura de meilleur en moût et en blé" (Nombres 18.12).

L'Israélite donnait les prémices de sa récolte à Dieu. Lorsque les premiers fruits apparaissaient, il les ramassait et les apportait au Temple pour les offrir à l'Éternel. Ce qui fait la beauté de ce geste, c'est qu'avant même d'avoir fait la récolte et d'en connaître la quantité, il donnait ses prémices et ceci de son plein gré. Il agissait par la foi. Aucune quantité n'était précisée.

Il croyait en Dieu, et Dieu lui disait: "Si tu me donnes les prémices, dès le début, avant même que tu saches quelle en sera la quantité, je te donnerai alors une pleine récolte." Nous voyons cette magnifique promesse dans Proverbes 3.9-10: "Honore l'Éternel avec tes biens et avec les prémices de tout ton revenu; alors tes greniers seront remplis d'abondance et tes cuves regorgeront de moût."

Honorez Dieu avec chaque franc que vous avez, et donnez-lui les prémices, et Il remplira vos granges, et vos pressoirs regorgeront de vin nouveau – c'est une promesse que Dieu a faite à Israël.

Naturellement, les promesses de Dieu à Israël sont accomplies temporellement; nous ne pouvons pas dire exactement la même chose pour les promesses du Nouveau Testament, qui s'accomplissent spirituellement. Peut-être concluez-vous: "Je vais donner tout mon argent à Dieu et, en retour, tout ce que je retirerai, ce seront des bénédictions spirituelles!" Préférez-vous donc des réponses à vos prières ou un plus gros compte en banque, la satisfaction personnelle ou une nouvelle voiture? Les bénédictions spirituelles sont toujours préférables – (Mais 2 Corinthiens 9.10 nous rappelle que Dieu ne nous laissera pas mourir de faim).

Donc, les Israélites devaient donner à Dieu les prémices, c'est-à-dire ce qu'ils avaient de mieux. Dieu leur a dit (dans Malachie) qu'il était mécontent d'eux à cause des bêtes aveugles, boiteuses ou infirmes, de leur plus mauvais bétail qu'ils offraient en sacrifice; ils se réservaient les meilleures bêtes pour eux-mêmes et ainsi se privaient des bénédictions de Dieu. Vous ne devriez pas dépenser tout votre argent pour vous-même ou amasser de grosses sommes pour votre propre sécurité, et ensuite n'en donner qu'une petite partie à Dieu. Ce n'est pas cela les prémices. Donner les prémices, c'est Lui donner la meilleure part de ce que vous avez, et n'en garder qu'un petit peu pour vous même, qu'Il fera fructifier. Ce sera votre récompense.

Proverbes 11.24 dit: "Tel qui donne libéralement devient plus riche et tel qui épargne à l'excès, ne fait que s'appauvrir." En d'autres termes, si vous donnez généreusement, vous recevrez davantage; mais si vous donnez avec parcimonie, vous deviendrez pauvre. "L'âme bienfaisante sera rassasiée et celui qui arrose sera lui-même arrosé" (verset 25).

L'offrande des prémices était un acte de foi. C'est la manière dont Dieu voulait que ses enfants vivent. Puisqu'ils L'aimaient, croyaient en Lui et avaient confiance en Lui, ils acceptaient avec plaisir d'agir ainsi. Donnez ce que vous voulez à Dieu, donnez-Lui ce que vous avez de mieux, donnez-Lui le meilleur – et Il remplira vos greniers. Croyez-vous cela? Croyez-vous vraiment que vous puissiez vous dépouiller de ce que vous avez de mieux pour l'offrir à Dieu sans jamais manquer de quoi que ce soit? C'est dans cet esprit que les Israélites donnaient au Seigneur. Il n'y avait pas de montant précis, pas de pourcentage; seulement un don volontaire, un don par sacrifice.

Non seulement la dîme n'était pas un don dans le Nouveau Testament; cela n'en était même pas un dans l'Ancien Testament. C'était une taxe. Donner est, par nature, le libre partage de tout ce que votre cœur reconnaissant désire donner, et un cœur consacré à Dieu donne le meilleur de ce qu'il a.

Examinons le deuxième aspect du don volontaire: l'offrande libre. "L'Éternel parla à Moïse et dit: "Parle aux enfants d'Israël. Qu'ils m'apportent une offrande; vous la recevrez pour moi de tout homme qui le fera de bon cœur" (Exode 25.1-2).

C'était une bonne occasion pour Dieu de préciser ce qu'Il voulait qu'on Lui donne. Il lui suffisait de dire: "Donnez-moi le dixième". Non, Il leur dit: "Donnez- moi selon votre bon plaisir, de bon cœur." Comme nous allons le voir, cette attitude du cœur était mise en relief avec insistance. Il n'y avait pas de grandes pancartes demandant aux Israélites: **avez-vous donné votre dîme?** On leur demandait simplement d'obéir à l'élan de leur cœur.

Lisez ceci au cas où vous en désirez une preuve: "Moïse parla à toute l'assemblée des enfants d'Israël et dit: "Voici ce que l'Éternel a ordonné: Prenez sur ce qui vous appartient une offrande pour l'Éternel. Tout homme dont le cœur est bien disposé apportera en offrande à l'Éternel: de l'or, de l'argent et de l'airain; des étoffes teintes en bleu, en pourpre, en cramoisi, du fin lin et du poil de chèvre, des peaux de bœufs teintes en rouge et des peaux de dauphins; du bois d'acacia; de l'huile pour le chandelier, des aromates pour l'huile d'onction et pour le parfum odoriférant; des pierres d'onyx et d'autres pierres pour la garniture de l'éphod et du pectoral. Que tous ceux d'entre vous qui ont de l'habileté viennent et exécutent tout ce que l'Éternel a ordonné" (Exode 35.4-10). En d'autres termes, venez et apportez tout ce que votre cœur vous suggère ou quoi que ce soit qui vous appartienne.

Voyez les versets 21, 22: "Tous ceux qui furent entraînés par le cœur et animés de bonne volonté vinrent et apportèrent une offrande à l'Éternel pour l'œuvre de la tente d'assignation, pour tout son service et pour les vêtements sacrés. Les hommes vinrent aussi bien que les femmes; tous ceux dont le cœur était bien disposé. "...Et tu feras des offrandes volontaires, selon les bénédictions que l'Éternel, ton Dieu, t'aura accordées.. Chacun donnera ce qu'il pourra, selon les bénédictions que l'Éternel, ton Dieu, lui aura accordées" (Deutéronome 16.10, 17).

Et il y a plus: "Et ils vinrent dire à Moïse: Le peuple apporte beaucoup plus qu'il ne faut pour exécuter les ouvrages que l'Éternel a ordonné de faire. Moïse fit publier dans le camp que personne, homme ou femme, ne s'occupe plus d'offrandes pour le sanctuaire On empêcha ainsi le peuple d'en apporter. Les

objets préparés suffisaient, et au-delà, pour tous les ouvrages à faire" (Exode 36.5-7). Avez-vous déjà entendu les dirigeants d'une église dire: "S'il vous plaît, ne donnez plus d'argent"? Cela devrait pourtant se produire dans nos églises. Lorsque les gens croient en un ministère, ils devraient donner "beaucoup plus qu'il n'est nécessaire." Les dons qui proviennent d'une véritable motivation devraient dépasser les besoins immédiats.

Nous en faisons l'expérience dans notre église, depuis que nos fidèles ont commencé d'agir selon ces principes. Certains mois nous ne pouvons dépenser l'argent aussi vite qu'on nous le donne.

Comprenez-vous ce que je veux dire? Les dons obligatoires étaient une taxe. L'offrande spontanée venait d'un cœur bien disposé. Et lorsque les enfants de Dieu croient en une œuvre ou à un projet précis, leurs cœurs sont disposés à donner, à se sacrifier.

Voyez par exemple 1 Chroniques 29. David voulait rassembler tous les éléments nécessaires à la construction du beau Temple que Salomon devait ériger et "Le peuple se réjouit de leurs offrandes volontaires, car c'était avec un cœur bien disposé qu'ils les faisaient à l'Éternel, et le roi David en eût aussi une grande joie. David bénit l'Éternel en présence de toute l'assemblée. Il dit: "Béni sois-tu, d'éternité en éternité, Éternel, Dieu de notre père Israël" (versets 9-10). Ils se réunissaient en louant Dieu, prêts à recevoir les dons.

David a prié, "Éternel, notre Dieu, c'est de ta main que viennent toutes ces richesses que nous avons préparées pour te bâtir une maison, à toi, à ton saint nom, et c'est à toi que tout appartient"

(verset 16). On a beaucoup donné pour construire la maison de Dieu. Savez-vous de quel genre de Temple il s'agissait ? Un édifice absolument incroyable. Entièrement recouvert d'or. Nous aussi, nous devrions être libres, dans l'Esprit de Dieu, de donner surabondamment. Si nous semons abondamment, nos récoltes seront abondantes.

Résumons

La dîme, exigée pour alimenter les fonds de la théocratie, était l'équivalent de notre structure moderne de taxation. Les trois dîmes servaient à payer les salaires des dirigeants, à organiser la vie sociale et religieuse de la nation et à financer un système d'aide sociale. Les dîmes n'étaient pas des dons volontaires. Les dîmes n'appartenant pas aux gens, comment pouvaient-ils les donner ? Elles appartenaient au Seigneur. Les Israélites ne versaient pas une dîme de 10%, mais de près de 25%. Les dîmes n'étaient pas des offrandes proprement dites, mais une taxe imposée.

D'autre part, l'offrande libre était purement volontaire et personnelle. Motivée seulement par la gratitude et l'amour des croyants envers leur Dieu, le montant de l'offrande demeurerait une question personnelle entre le fidèle et son Dieu. Aucun montant ni aucune fréquence des dons n'ont jamais été stipulés. En fait, l'Écriture dit très peu de l'offrande volontaire, si ce n'est que générosité et libéralité seront récompensées par Dieu Lui-même.

4 Chacun... selon sa prospérité

Que dit le Nouveau Testament au sujet des dons? Fondamentalement, on y retrouve les mêmes principes que dans l'Ancien Testament: payez vos impôts (les dons obligatoires); donnez ce que vous voulez au Seigneur (l'offrande libre). L'enseignement sur l'offrande est plus précis dans le Nouveau Testament que dans l'Ancien Testament, mais les mêmes principes prévalent tout au long de la Bible. Je sais que ces déclarations vont à l'encontre des prétentions de nombreux chrétiens qui perçoivent dans l'Ancien et le Nouveau Testament deux perspectives différentes en ce qui concerne les dons. Mais examinons plutôt ce que les Écritures nous enseignent à ce sujet.

Les dons obligatoires dans le Nouveau Testament

Souvenez-vous qu'à l'époque de l'Ancien Testament les dîmes qui étaient prélevées sur les Juifs – la taxe pour le temple, l'année sabbatique pour le repos des terres, la taxe du profit partagé (laisser le coin des champs non récoltés pour aider les pauvres) – tout cela constituait une forme d'imposition. À l'époque où les Évangiles furent écrits, les Juifs étaient encore sous ces lois. Il était donc normal pour les Juifs de continuer à payer leurs

dîmes, etc. Le système des taxes était encore en vigueur. Au trésor du Temple, il y avait treize récipients en forme de trompette dans lesquels les gens déposaient leur argent. Ajoutez à cela que les Romains exigeaient des Juifs des taxes exorbitantes. Ceux-ci étaient donc soumis obligatoirement à la fois aux lois mosaïques et aux lois romaines pour le paiement de taxes.

Jésus faisait continuellement mention de cet état de choses dans les Évangiles. Voici un exemple: "Lorsqu'ils arrivèrent à Capernaum, ceux qui percevaient les deux drachmes s'adressèrent à Pierre et lui dirent: Votre maître ne paie-t-il pas les deux drachmes? Oui, dit-il. Et quand il fut entré dans la maison, Jésus le prévint et dit: Que t'en semble Simon? Les rois de la terre, de qui perçoivent-ils des tribus ou des impôts? de leurs fils, ou des étrangers? Il lui dit: Des étrangers. Et Jésus lui répondit: les fils en sont donc exempts. Mais pour ne pas les scandaliser, va à la mer, jette l'hameçon et tire le premier poisson qui viendra; ouvre-lui la bouche et tu trouveras un statère. Prends-le, et donne-le leur pour moi et pour toi" (Matthieu 17.24-27).

Dans 1 Jean 2.6, il est dit que nous devons nous conduire comme Jésus s'est conduit. Jésus a payé ses taxes, nous devons payer les nôtres. Il est très intéressant de voir Matthieu nous mentionner cet épisode, car Matthieu nous a présenté Christ comme Roi. Même si Christ était Roi (en fait il était Roi des Rois), Il obéissait quand même aux lois et Il payait ses taxes.

Parlons un peu du commentaire de Jésus sur la relation étrangers-fils. Évidemment, les rois ne taxent pas leurs propres

filis. Ils tournent la difficulté. Ils taxent les étrangers. Jésus disait qu'en un certain sens, nous ne serions pas tenus de payer des taxes: nous sommes des fils du Roi. Mais afin d'éviter tout scandale, nous devons payer nos taxes.

À cette occasion, Pierre a obtenu l'argent de son impôt d'un poisson. Si ce phénomène se produisait encore de nos jours, aux environs du 1^{er} avril les plages de notre pays seraient remplies de chrétiens. Malheureusement, Dieu n'agit plus de cette façon.

Dans ce passage, il s'agit simplement de ceci: Jésus a payé ses taxes. Il a recommandé ce que le Père avait recommandé dans l'Ancien Testament: payez vos taxes. C'est un don obligatoire.

Nous voyons le même enseignement dans Matthieu 22.15-22: "Alors les pharisiens allèrent se consulter sur les moyens de surprendre Jésus par ses propres paroles. (Ils ont passé une bonne partie de leur temps à essayer de le prendre en défaut, sans y parvenir). Ils envoyèrent auprès de lui leurs disciples avec les hérوديens qui dirent: "Maître, nous savons que tu es vrai, et que tu enseignes la voie de Dieu selon la vérité, sans t'inquiéter de personne, car tu ne regardes pas à l'apparence des hommes. Dis-nous donc ce qu'il t'en semble: Est-il permis, ou non, de payer le tribut à César?"

Si Jésus disait: payez vos taxes romaines, les Juifs L'auraient accusé d'être un traître favorable aux Romains. S'Il leur avait dit: ne payez pas l'impôt, les Romains L'auraient poursuivi en l'accusant d'être un émeutier. Les Juifs étaient convaincus d'avoir mis Jésus dans l'embarras.

"Jésus, connaissant leur méchanceté, répondit: Pourquoi me tentez-vous, hypocrites? Montrez-moi la monnaie avec laquelle on paie le tribut. Et ils lui présentèrent un denier. Il leur demanda: De qui porte-t-il l'effigie et l'inscription? De César, lui répondirent-ils. Alors il leur dit: Rendez donc à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu."

Quelle réponse! Jésus semblait dire; "cet argent doit aller à César, mais gardez les choses importantes pour Dieu." "Étonnés de ce qu'ils entendaient, ils le quittèrent, et s'en allèrent."

Dans Matthieu 23.23 Jésus traite les pharisiens d'"hypocrites" (pour la cinquième fois dans la même conversation, et il le fera encore à trois occasions). "Parce que vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et que vous laissez ce qui est plus important dans la loi, la justice, la miséricorde et la fidélité..." Jésus ne les blâmait pas d'avoir observé la loi en payant leur dîme, et il reconnaissait même qu'il était bien d'agir ainsi, puisqu'il s'agissait d'une taxe. Mais ils ignoraient ce qu'il y avait de plus important, voilà pourquoi Il les a traités d'hypocrites.

La seule autre allusion à la dîme dans les Évangiles se retrouve dans Luc 18.12, alors que le Pharisien hypocrite se vante devant Dieu en ces termes: "je jeûne deux fois par semaine, je donne la dîme de tous mes revenus." Vraiment il n'y a pas de quoi vous vanter de payer vos redevances: c'est une chose normale.

La dernière mention de la dîme dans le Nouveau Testament (Hébreux 7.1-4) concerne Abraham donnant une dîme à Melchisédech, et cela non pas parce que Dieu lui avait demandé de le faire, mais parce qu'il le voulait. Il ne s'agissait pas d'une

directive pour l'Église du Nouveau Testament, mais simplement du rappel d'un événement de l'Ancien Testament.

Dans le Nouveau Testament aussi bien que dans l'Ancien, l'offrande obligatoire prenait la forme d'une taxe destinée à entretenir un gouvernement national. Le Juif devait payer la taxe du Temple pour subvenir aux besoins d'un gouvernement théocratique encore en vigueur et il devait aussi payer à Rome ce qui était dû à Rome.

En outre, il n'est nullement question, dans le Nouveau Testament, de demandes et même d'allusions (et ce ne sont pas les occasions qui manquent) concernant le devoir du chrétien de payer la dîme. La dîme comme telle n'a aucun rapport avec l'Église.

Vous objecterez: "Mais nous ne dépendons pas du système économique Juif. Les dîmes (ou taxes) servaient à alimenter le trésor du gouvernement d'Israël, le peuple choisi de Dieu. Notre pays n'est pas une théocratie!" Tout-à-fait d'accord, notre pays n'est pas une théocratie, mais ceci ne vous dispense pas de payer vos impôts. Tous les gouvernements sont voulus de Dieu.

"Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées de Dieu. C'est pourquoi celui qui s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre que Dieu a établi, et ceux qui résistent attireront une condamnation sur eux-mêmes... C'est aussi pour cela que vous payez les impôts. Car les magistrats sont des ministres de Dieu entièrement appliqués à cette fonction. Rendez à tous ce qui leur est dû; l'impôt à qui vous devez l'impôt, le tribut à qui vous devez le tribut, la crainte à qui vous devez la

crainte, l'honneur à qui vous devez l'honneur" (Romains 13.1, 2, 6, 7).

Examinons de plus près le verset 6, en utilisant, cette fois, la version moderne de Parole Vivante: "C'est pour ces mêmes raisons que vous devez payer vos impôts."

Les dirigeants aussi "servent" Dieu et agissent en son nom dans l'exercice de leurs fonctions..." Mais. direz- vous, ils ne semblent pas très spirituels. Et dans bien des cas c'est la vérité. Néanmoins Dieu a institué le gouvernement humain pour affermir la société, punir le mal et favoriser le bien. En ce sens, les ministres dirigent le pays à la place de Dieu par l'entremise d'une institution venant de Dieu appelée gouvernement, ils sont vraiment dans une certaine mesure ses ministres.

Lorsque vous payez vos impôts, vous soutenez, au vrai sens du mot, l'œuvre de Dieu. Cela peut vous surprendre, mais c'est la vérité. "Si je triche un peu ici et là sur mes impôts, j'aurai plus d'argent à donner au Seigneur." Non, vous volerez le Seigneur. Vous tomberez dans la catégorie des gens de Malachie 3.9 en ne payant pas vos taxes.

Les chrétiens devraient être très coopératifs dans ce domaine. Nous connaissons le Dieu qui a établi et approuvé l'autorité du gouvernement humain. Voler le gouvernement, c'est vous priver vous-même de bénédictions: c'est prendre pour vous-même ce qui appartient à Dieu. En tant que chrétien, vous devez calculer toutes les façons dont vous pouvez payer vos impôts.

Payez vos impôts (dons obligatoires), et Dieu vous bénira parce que vous aurez obéi à son précepte et que vous aurez soutenu son

ministère. Lorsque nous payons nos impôts, nous donnons des fonds à une entité nationale instituée par Dieu et sur laquelle Il est souverain.

Les dons volontaires dans le Nouveau Testament

Qu'en est-il des dons volontaires? Si le Nouveau Testament ne nous enseigne pas la dîme, que nous dit-il alors? Comment devons-nous donner? La Bible nous propose dix principes concernant les dons. Si nous voulons être de bons économes de l'argent que Dieu nous confie, et si nous voulons être de pieux donateurs, nous devons connaître et mettre en pratique ces dix principes.

1. Donner

Donner, c'est investir pour Dieu. "Donnez, et il vous sera donné: on versera dans votre sein une bonne mesure, serrée, secouée et qui déborde; car on vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servis" (Luc 6.38). Ce verset nous présente la seule exigence se rapportant à l'offrande volontaire: "Donnez!" Aucun pourcentage ni quantité précise n'y sont mentionnés.

C'est le principe de l'investissement. "Donnez et il vous sera donné." Comment Dieu nous récompense-t-il? "Une bonne mesure, serrée, secouée et qui déborde.."

Les bienfaits de Dieu ne ressemblent en rien à ces boîtes de bonbons ou de biscuits qui semblent pleines à l'étalage, mais qui le sont moins lorsqu'on les ouvre. Lorsque Dieu vous bénit, ses bénédictions sont "d'une mesure serrée et débordante." En fait, vous recevez habituellement au-delà de ce que vous espériez.

Lorsque vous investissez pour Dieu, ce que vous recevez en retour dure éternellement. Si vous le comprenez bien, ceci devrait vous inspirer une grande générosité.

Peut-être avez-vous déjà lu l'histoire de C.T. Studd, un des plus grands athlètes d'Angleterre des années 1800. Studd était champion du monde de cricket quand il vint au Seigneur. Quand son père mourut, il lui laissa 29.000 livres sterling en héritage. Cela représentait une assez grande fortune à l'époque.

Mais Studd se dit: "Je ne veux pas que cette fortune encombre ma vie. Je crois que le meilleur usage que je puisse en faire serait de la consacrer à Dieu." Il envoya 5.000 livres sterling à Hudson Taylor, 5.000 à William Booth de l'Armée du Salut et 5.000 à D.L. Moody pour l'aider à commencer une œuvre aux Indes. Moody n'est pas allé aux Indes, mais l'argent a servi à fonder le Moody Bible Institute de Chicago. Studd fit aussi des dons à d'autres serviteurs de Dieu, jusqu'à ce qu'il ne lui reste plus que 3.400 livres sterling – qu'il offrit à son épouse le jour de leur mariage. Mais celle-ci lui dit: "On a demandé au jeune homme riche tout ce qu'il avait." Ils offrirent donc ce qui restait de leur argent au "General Booth" sous forme de don anonyme. Alors Studd dit: "Nous pouvons maintenant dire avec fierté, "Je n'ai ni argent, ni or!"

Les Studd ont investi jusqu'au moindre centime pour Dieu et ils se sont dirigés vers l'Afrique comme missionnaires. Peu après les dividendes du Seigneur ont commencé à rentrer, et ils continuent à rentrer encore maintenant, parce que cet homme a voulu investir son argent pour Dieu.

C.T. Studd reconnut la vérité énoncée dans Matthieu 6.19-21: "Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point. et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur."

Ne manquez pas d'investir pour Dieu, car où vous placerez votre trésor, là sera votre cœur. Supposons que j'investisse, dans différentes entreprises, pour environ un million. Je commencerai à me faire du souci pour cette fortune, vérifiant chaque jour dans mon journal financier où en sont mes placements. En très peu de temps, ils deviendront une obsession. Je me tiendrai continuellement au courant de ce qui se passe dans le monde de la finance, pensant sans cesse à mes investissements, mes attitudes, mes actions et mes réactions seront tournées vers le monde, parce que c'est là où j'aurai investi mon argent et c'est de cela que mon cœur sera occupé.

Supposons maintenant que je prenne ce même million et que je l'offre à Dieu. Qu'advient-il alors? Je dirai: "Seigneur, fais de ce million ce que bon te semblera. Je vais attendre pour en voir les fruits."

Cela aura pour effet d'approfondir ma relation avec Lui. C'est ce que Jésus voulait nous faire comprendre lorsqu'Il a dit: "là où est

ton trésor, là aussi sera ton cœur". Où que vous ayez fait votre placement, vous serez curieux d'en voir les dividendes. Amassez ainsi un trésor dans le ciel.

L'essentiel est indiqué dans le verset 24: "Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon". C'est l'un ou l'autre. Si vous appreniez à investir pour Dieu, vous vous trouveriez en meilleure relation avec Lui. Vous vérifieriez le produit de votre investissement. J'aime mieux donner mon argent à Dieu plutôt qu'à une organisation financière connue. Peu m'importe l'importance de l'entreprise qui prendrait soin de mes avoirs, je veux investir selon la volonté de Dieu.

Parcourons verset par verset 2 Corinthiens 9. C'est une œuvre maîtresse sur la façon de donner à Dieu.

Le verset 6 nous dit: "Sachez-le, celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment." C'est la clé (cf. Proverbes 3.9-10 et 11.24-25). Au chapitre précédent, Paul nous donne un bel exemple de gens qui ont semé abondamment, lorsqu'il dit aux chrétiens de Macédoine: "À travers la grande épreuve de leurs afflictions, leur joie débordante et leur pauvreté profonde ont produit avec abondance de riches libéralités de leur part" (verset 2).

Quelqu'un me dira: "Alors, combien devrais-je donner?" Combien voulez-vous? Si vous semez peu, vous récolterez peu. Donnez à Dieu une pièce de monnaie, c'est ce que vous recevrez en retour. "Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte; car Dieu aime celui qui donne avec joie" (verset 7). Ne donnez pas à contrecœur.

Gardez plutôt votre argent – Dieu n'en a pas besoin. Dieu aime ceux qui donnent avec joie.

Et lorsque nous Lui donnons, Il nous donne en retour. "Et Dieu peut vous combler de toutes ses grâces, afin que possédant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins, vous ayez encore en abondance pour toute bonne œuvre..." (verset 8). Vous direz peut-être: "Si j'investis une telle somme pour Dieu, je vais me trouver à court. C'est certain, je vais avoir toutes les bénédictions spirituelles, beaucoup de personnes seront sauvées, l'école du dimanche prospérera. Mais je devrai m'acheter une voiture d'occasion. Comment pourrai-je nourrir ma famille avec des bénédictions spirituelles?"

Le verset 10 a été écrit spécialement à votre intention: "Celui qui fournit de la semence au semeur, et du pain pour sa nourriture vous fournira et vous multipliera la semence, et il augmentera les fruits de votre justice." Il y a des bénédictions matérielles et spirituelles et vous obtiendrez les deux. Regardez les versets 11 et 12. "Vous serez de la sorte enrichis à tous égards pour toute espèce de libéralité qui, par notre moyen, feront offrir à Dieu des actions de grâces. Car le secours de cette assistance non seulement pourvoit aux besoins des saints, mais il est encore une source abondante de nombreuses actions de grâces envers Dieu." Dieu veut vos remerciements, et Il sait très bien que vous allez Le remercier s'Il tient ses promesses et vous donne des dividendes en retour. Croyez- vous qu'Il le fera? Croyez-vous que Dieu veuille la gloire? S'Il la reçoit par les actions de grâces, pensez-vous qu'Il vous encouragera à avoir un cœur reconnaissant? Il déclare: "Si vous investissez pour Moi, je vous rembourserai afin

que vous puissiez Me remercier et Me glorifier." Croyez en Lui: Il le fera.

Dans Matthieu 19.21, Jésus a dit au jeune homme riche de vendre tout ce qu'il avait, de le donner aux pauvres, et ensuite de le suivre. Cela signifie-t-il que vous devez donner tout votre argent pour être un bon chrétien? Je ne crois pas. Mais Jésus voulait faire comprendre que votre argent peut être un obstacle entre vous et Lui.

Il était une fois un esclave qui était un chrétien formidable et qui parlait souvent du Seigneur à son maître. Un jour, celui-ci vint le trouver et lui dit: "Ce que tu as, je voudrais l'avoir. Tu sembles tellement rempli de joie, de paix et de contentement que j'ai peine à croire que ce soit possible. Comment pourrais-je y arriver, moi?" L'esclave lui répondit: "Retournez à la maison, revêtez votre habit blanc, et venez ici pour travailler dans la boue avec nous, vos esclaves. Alors vous y arriverez."

Le maître lui répondit, "Je ne pourrai jamais faire cela. Je suis le maître, vous êtes les esclaves. Cela nuirait à ma dignité." Il revint deux mois plus tard et dit: "Je ne peux m'empêcher de te redemander la même chose. Qu'est-ce que tu as et comment puis-je l'avoir?" Et l'esclave de répéter: "Allez, revêtez votre habit blanc, venez ici et travaillez dans la boue avec nous, et vous l'obtiendrez". Le maître, furieux, se retira. Finalement, désespéré, il revint trouver l'esclave et lui dit: " Peu importe ce que tu me demanderas, je le ferai." L'esclave lui répondit: "Allez revêtir votre habit blanc et venez travailler dans la boue. Êtes-vous prêt à le faire?" "Oui, lui répondit le maître. L'esclave lui dit alors: "Dans ce cas, vous n'avez pas à le faire."

Comprenez-vous l'idée? L'esclave connaissait l'obstacle qui se dressait entre son maître et Christ – l'orgueil, le moi. Et il le mit devant les faits. C'est tout ce que Jésus voulait dire. Tant que vous n'êtes pas disposé à abandonner votre argent, vous êtes séparé de Dieu. Vous ne pouvez servir deux maîtres. Vous devez être prêt à investir pour Dieu librement et généreusement, et attendre la manifestation de ses promesses

2. Donner doit être un sacrifice

Marc 12.41-44 nous en donne un bel exemple: "Jésus, s'étant assis vis-à-vis du tronc, regardait comment la foule y mettait de l'argent. Plusieurs riches mettaient beaucoup. Il vint aussi une pauvre veuve, et elle y mit deux petites pièces, faisant un quart de sou. Alors Jésus, ayant appelé ses disciples, leur dit: Je vous le dis en vérité, cette pauvre veuve a donné plus qu'aucun de ceux qui ont mis dans le tronc; car tous ont mis de leur superflu, mais elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre."

Jésus était assis dans la cour des femmes, devant le trésor du Temple, regardant les gens donner leur offrande. "S'étant assis", et "regardait" étaient des verbes à l'imparfait en Grec, ce qui signifie que Jésus continuait à être assis et à regarder. Il regardait les gens riches s'approcher et remplir les treize trompettes, suspendues au mur. Et il vit la veuve y déposer sa modeste offrande.

Le denier était la plus petite monnaie à l'époque. Cela ne suffisait pas à payer le repas d'un prêtre. À quoi cela pourrait-il donc servir? Cependant Jésus vit dans cet incident une occasion

d'instruire ses disciples. Il se servait d'exemples de la vie courante pour enseigner.

Un des principes que j'ai appris en ce qui concerne la formation de disciples est celui-ci : la meilleure façon de former un disciple est de faire l'application des principes authentiques à sa vie quotidienne. En d'autres termes, le fait de rassembler un groupe de personnes dans un local et de leur enseigner des vérités ne fait pas d'eux des disciples. Ce qu'il faut faire, c'est mettre en application la sagesse ou la connaissance de la Bible dans la vie courante. C'est ce que Jésus a fait avec ses disciples. Ils se sont promenés dans le monde et Il les a instruits en se servant des événements dont ils étaient témoins. Il résolvait leurs problèmes en leur donnant des solutions spirituelles. C'est ainsi que l'on forme des disciples.

Donc, après avoir appelé ses disciples, Il leur fit l'éloge de la veuve parce qu'elle avait donné "plus" que les autres. Elle n'avait qu'un quart de cent et elle l'a donné. Elle a donné tout ce qu'elle avait. On ne peut donner plus.

Jésus voulait attirer notre attention sur le fait que le sacrifice est l'essence même du don. Et le sacrifice suprême serait de tout donner. La plus petite somme d'argent était en fait le don le plus grand.

Que devons-nous retenir de tout ceci ? Qu'il faut donner la dîme ? Non. Nous devons nous sacrifier, et peut-être même aller jusqu'à tout donner. "Et n'oubliez pas la bienfaisance et la libéralité, car c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir" (Hébreux 13.16). Ce qui plaît à Dieu dans nos offrandes, c'est le sacrifice. Cela n'a rien à voir avec la dîme.

Paul, en remerciement pour l'argent reçu des Philippiens écrit: "J'ai tout reçu, et je suis dans l'abondance; j'ai été comblé de biens, en recevant par Épaphrodite ce qui vient de vous comme un parfum de bonne odeur, un sacrifice que Dieu accepte, et qui lui est agréable. Et (en retour) mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Jésus-Christ" (Philippiens 4.18-19). Vous avez fait un sacrifice en donnant, vous avez investi pour Dieu. Maintenant, Il pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse.

Donner doit être un sacrifice. David a dit: "Je n'offrirai point à l'Éternel, mon Dieu, des holocaustes qui ne me coûtent rien." N'est-ce pas magnifique? Le contraire serait une insulte. Dieu n'est pas intéressé par l'importance de la somme que nous donnons, mais par ce qu'il nous en coûte de la donner. Pour certains d'entre nous la dîme pourrait être loin d'être un sacrifice.

3. Donner n'a rien à voir avec l'importance de ce que nous avons

Les gens disent toujours: "Si seulement j'étais plus riche, je donnerais plus." Vraiment? Un prédicateur vint trouver un fermier et lui demanda: "Si vous aviez 2.000.000 FF, en donneriez-vous 1.000.000 au Seigneur?" "Certainement." "Si vous aviez deux vaches, en donneriez-vous une au Seigneur?" "Certainement." "Si vous aviez deux porcs, en donneriez-vous un au Seigneur?" Le fermier lui répondit: "Ce n'est pas juste! Vous savez très bien que j'en ai deux."

Nous aurions tous fait cela, n'est-ce pas ? Si seulement j'étais plus riche... j'aimerais pouvoir donner plus. Luc 16.10 a quelque chose à nous dire à ce sujet: "Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes, et celui qui est injuste dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes."

Si vous ne faites pas un sacrifice en donnant ce que vous avez, vous ne feriez davantage un sacrifice si vous aviez plus. Ce que vous avez n'a rien à voir avec votre offrande. Les chrétiens de Macédoine se sacrifiaient pour donner, en dépit de "leur pauvreté profonde" (2 Corinthiens 8.2). Ils n'avaient pas beaucoup d'argent, mais ils donnaient généreusement. Ils avaient commencé par se donner eux-mêmes au Seigneur (verset 5). "Donner" ne dépend pas de ce que vous avez. Il s'agit d'une disposition du cœur. Il s'agit d'un sacrifice que vous désirez offrir à Dieu.

4. Si vous êtes incapable de gérer vos finances, vous êtes incapable aussi d'administrer les richesses spirituelles

Voici une des plus sérieuses déclarations que nous puissions trouver dans les Écritures concernant les dons faits au Seigneur: "Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui vous confiera les véritables" (Luc 16.11). Si vous n'êtes pas capable de vous occuper d'argent (les richesses du monde), croyez-vous que Dieu vous fera confiance lorsqu'il s'agira des richesses spirituelles ?

"Donner" et les richesses spirituelles vont de pair. Ceux qui sont dans le ministère ont constaté de nombreux désastres dans ce domaine. "Et si vous n'avez pas été fidèles dans ce qui est à autrui,

qui vous donnera ce qui est à vous" (verset 12). Croyez-vous que Dieu vous confiera la responsabilité spirituelle des âmes si vous ne pouvez pas administrer votre propre argent? Si vous ne pouvez gérer votre argent avec sagesse, on ne vous confiera jamais cette tâche plus grande qu'est la responsabilité des âmes.

De même, un père désirant savoir si son fils aîné, destiné à hériter de tous ses biens, sera capable de les administrer convenablement, lui donnera alors X francs et contrôlera de quelle façon il va les utiliser – non pas par amour de cet argent, mais afin d'évaluer les capacités du jeune homme en matière d'administration.

Je connais personnellement des hommes, qui ont dû abandonner le ministère; Dieu leur a retiré toute responsabilité spirituelle parce qu'ils en étaient arrivés au point de ne plus pouvoir gérer l'argent. Il s'agit d'une chose sérieuse. Votre manière d'administrer l'argent déterminera l'étendue et l'efficacité de votre ministère.

5. L'importance du don est une question personnelle

Luc 19 nous raconte l'une des histoires les plus amusantes de la Bible. "Jésus, étant entré dans Jéricho, traversait la ville. Et voici, un homme riche, appelé Zachée, chef des publicains, cherchait à voir qui était Jésus." À l'époque, être collecteur d'impôts vous valait d'être fui comme la peste. Naturellement, il était riche, parce qu'il pouvait exiger n'importe quel montant de taxes, bien au-delà de ce qu'il était obligé de transmettre au gouvernement romain.

Il cherchait donc à voir Jésus. Il voulait connaître cet homme dont il avait entendu parler. La foule était nombreuse et il était petit; il courut alors et grimpa à un sycomore. "Lorsque Jésus fut arrivé à cet endroit, Il leva les yeux et dit: "Zachée, hâte-toi de descendre, car il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison. Zachée se hâta de descendre (il sauta probablement en bas de l'arbre) et le reçut avec joie." Zachée ne pouvait croire ce qui lui arrivait.

Ils allèrent à la maison de Zachée et eurent un moment unique. Zachée se ressaisit spirituellement et dit au Seigneur: "Voici, Seigneur, je donne aux pauvres la moitié de mes biens." Donnait-il 10 pour cent? Non. Zachée donnait 50%, la moitié de ce qu'il avait. Jésus aurait pu lui dire: "Non, non, 10% est suffisant. Tu peux garder le reste pour toi." Mais le Seigneur ne s'est jamais limité aux 10%. Cela aurait pu priver Zachée de bénédictions. Alors Zachée est allé plus loin: "Et si j'ai fait tort de quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple."

L'idée ici est de montrer que donner est un geste spontané, un acte d'amour et de remerciement, et non une observance de la loi. Notre modèle est Jésus-Christ qui s'est donné Lui-même: "Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous soyez enrichis" (2 Corinthiens 8.9).

Voilà le modèle. Vous êtes riche. Alors devenez pauvre afin que les autres deviennent riches.

La somme que vous devez donner est une question personnelle entre vous et Dieu. Ce qui compte, c'est d'avoir un cœur bien disposé.

6. Donner, c'est être attentif aux besoins des autres

Il est vrai que donner doit être un geste spontané et volontaire, une démonstration d'amour et de gratitude. Mais dans le Nouveau Testament, donner doit être aussi une réponse aux besoins des autres.

Par exemple, Actes 2.44, 45 nous dit que les chrétiens, au temps de la Pentecôte, "avaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, et ils en partageaient le produit entre tous, selon les besoins de chacun." Et au chapitre 4, ils vendaient des terres et donnaient l'argent aux apôtres afin qu'ils le distribuent aux indigents. Dans Actes 11, il nous est dit qu'il y avait une famine en Judée, et que les saints amassaient de l'argent pour le donner à Paul afin que celui-ci le fasse parvenir à ceux qui étaient dans le besoin. On n'y mentionne pas de pourcentage. Chaque croyant donnait simplement ce qu'il pouvait pour venir en aide aux pauvres. Pendant plus d'un an, Paul a recueilli des offrandes venant des Gentils pour les saints vivant dans la pauvreté à Jérusalem.

Une personne dans la difficulté vient vous trouver et vous fait connaître sa pauvreté; si vous pouvez lui venir en aide, c'est votre devoir de chrétien de le faire. Donnez au Seigneur sous l'impulsion de la joie, de la gratitude et de l'amour qui émanent de votre cœur. Mais donnez aussi pour subvenir à des besoins précis. Les deux vont très bien ensemble.

7. Donner, c'est une démonstration d'amour et non une observance de la loi

"Je ne dis pas cela pour donner un ordre, mais pour éprouver, par l'exemple du zèle des autres, la sincérité de votre amour" (2 Corinthiens 8.8). Ce n'est pas un système légal. Il n'est pas question de pourcentage. Notre offrande montre notre amour pour Dieu.

L'amour est le fondement du don. Nous voyons un exemple dans Romains 15.25-27. "Maintenant je vais à Jérusalem, pour le service des saints. Car la Macédoine et l'Achaïe ont bien voulu s'imposer une contribution en faveur des pauvres parmi les saints de Jérusalem. Elles l'ont bien voulu et elles le leur devaient; car si les païens ont eu part à leurs avantages spirituels, ils doivent aussi les assister dans les choses matérielles." Ceci est de l'amour et non une obligation légale.

Le verset 12 de 2 Corinthiens 8 (souvenez-vous que ce chapitre parle des offrandes) fait allusion à "la bonne volonté". "Que chacun de vous donne comme il l'a résolu en son cœur," (2 Corinthiens 9.7). Ne donnez pas à contrecœur, par nécessité, mais par amour. Si vous vous faites une obligation de donner, vous vous placez sous une loi et vous vous privez (ou les autres) de bénédictions divines.

8. L'offrande doit être préparée

"Que chacun de vous, le premier jour de la semaine, mette à part chez lui ce qu'il pourra selon ses moyens" (1 Corinthiens 16.2). Vous direz: "Je ne donne pas d'argent, mais je fournis mon temps, mon talent, mes idées etc..." C'est très bien, mais cela ne vous dispense pas de votre responsabilité de donner de l'argent.

Il doit y avoir, dans l'église, une réserve d'où l'on puisse tirer ce qu'il faut pour répondre aux besoins. Il ne s'agit pas de motifs particuliers, comme nous le voyons clairement dans la déclaration de Paul, "afin qu'on n'attende pas mon arrivée pour recueillir les dons." Il voulait que tout soit donné à l'église, "mis en réserve" pour son arrivée. Mais de toute façon, vous devez décider en votre cœur ce que vous allez donner et ensuite le mettre en réserve selon la prospérité que Dieu vous a donnée. Cela veut dire: proportionnellement, en vous basant sur un pourcentage qui peut cependant varier d'une personne à l'autre, et selon les circonstances, pour chaque individu.

L'offrande doit être hebdomadaire – "Que chacun de vous, le premier jour de la semaine..." afin que les églises puissent avoir l'argent nécessaire pour répondre aux besoins qui se présentent, sans devoir toujours recourir à des quêtes spéciales. Il est important d'établir un budget pour arriver à cette stabilité.

L'offrande doit se faire de façon systématique, selon vos possibilités, avec foi, comme votre cœur vous le suggère. Le mot grec traduit par "résolu" signifie "choisi préalablement". Vous devez prévoir, prier, préparer, et non pas donner à l'aveuglette.

Il arrive qu'un membre de mon assemblée me dise: "J'aimerais donner un chèque à l'église. Ce serait mon offrande pour les six prochains mois." Je lui réponds alors: "J'apprécie l'esprit qui vous anime, mais permettez-moi de vous faire part d'une vérité: La Bible demande de faire les dons une fois par semaine, chaque semaine." Pourquoi? Parce que vous devez apprendre à administrer votre argent chaque semaine de votre vie. C'est un objectif que chacun d'entre nous devrait avoir en vue.

9. Donner doit se faire avec générosité

Les chrétiens de Macédoine sont cités en exemple parce que, "à travers la grande épreuve de leurs afflictions, leur joie débordante et leur pauvreté profonde ont produit avec abondance de riches libéralités de leur part" (2 Corinthiens 8.2).

Les gens étaient pauvres, mais ils donnaient généreusement. Le mot traduit par "libéralité" dans Il Corinthiens 9.5-6 signifie "générosité". Donner demande de la générosité et du sacrifice. Nous devons "exceller dans cette œuvre de bienfaisance" (2 Corinthiens 8.7).

10. La libéralité dans les offrandes se transforme toujours en bénédictions de la part de l'Éternel

Paul a exprimé sa gratitude envers les Philippiens en disant: "J'ai éprouvé une grande joie dans le Seigneur de ce que vous avez pu enfin renouveler l'expression de vos sentiments pour moi... Et mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Jésus-Christ" (Philippiens 4.10, 19). Dieu veut-Il et peut-Il combler tous leurs besoins? Oui, tous.

Dans 2 Corinthiens 9.6 nous lisons que si nous semons abondamment, nous récolterons abondamment. Le verset 10 ajoute que Dieu vous fournira du pain pour nourriture, multipliera votre semence et augmentera les fruits de votre justice. Le verset 11 va même plus loin: "Vous serez enrichis à tous égards pour toute espèce de libéralité."

Voilà les principes concernant les dons que nous trouvons dans le Nouveau Testament. Il n'est pas surprenant que le Seigneur Jésus dise, comme le rapporte Actes 20.35, "Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir." Les bénédictions qui résulteront certainement de la mise en pratique de ces principes atteindront chaque croyant qui agit en bon économiste.

Conclusion

Nous avons appris que nos offrandes devraient être faites avec gaieté de cœur, de façon systématique, avec réflexion et chaque semaine. Et (ceci est difficile à accepter) nos dons devraient comporter un sacrifice. Souvent, les gens demandent: "Combien devrais-je donner?" Je ne sais pas. C'est une question personnelle entre vous et Dieu. Mais rappelez-vous que Zachée donnait 50% (comme point de départ). Je ne crois pas qu'il s'agisse là d'une norme à suivre. Mais je puis vous assurer une chose, ceci démolit presque la théorie du 10%. Je ne crois pas que vous puissiez trouver trace de la dîme dans le Nouveau Testament.

L'important est que le don doit comporter un sacrifice. David a dit: "Je n'offrirai point à l'Éternel, mon Dieu, des holocaustes qui ne me coûtent rien" (2 Samuel 24.24). J'aime cette déclaration.

L'offrande devrait aussi se faire dans le secret et l'humilité (voyez Matthieu 6). Les pharisiens aimaient déclarer, "Je donne telle somme", afin que les gens le sachent et en soient impressionnés. Dieu dit: "Soyez réservé et humble. Que votre offrande reste secrète entre vous et Moi." Voilà la manière de donner. "Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour en être vus; autrement, vous n'aurez point de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux" (Matthieu 6.1). Si vous donnez

dans le but d'impressionner les hommes, alors vous aurez leur louange et non celle de Dieu. "Donc, lorsque tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme le font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues" (verset 2). Imaginez le spectacle. "Regardez, vous tous, je fais mon offrande!" Pourquoi cet étalage? "Afin d'être glorifié par les hommes."

Jésus a dit: "Mais quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite, afin que ton aumône se fasse en secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra" (versets 3-4).

Je ne puis vous dire combien vous devez donner, mais si la loi exigeait 10% au minimum, je crois que ce montant atteindrait à peine le commencement de ce que la grâce mérite.

Lorsque vous considérez tous les bienfaits que Dieu vous a accordés, pouvez-vous sincèrement établir une limite à ce que vous devez Lui donner? Il a donné spontanément et totalement, une offrande libre et volontaire par excellence.

Désirez-vous faire moins?

Table des matières

Préface

1 Conviction ou contrainte ?

2 L'argent est à moi (Aggée 2.8)

3 Un homme trompera-t-il Dieu ?

4 Chacun... selon sa prospérité

Conclusion